

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 63 | 15 juin -15 sept. 2019 | OFFERT

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.



STYLE DE VILLE/

L'EFFET MoCo

Ouverture du nouveau centre d'art
contemporain de Montpellier

CUVÉE PILOTE

Antoine de Saint-Exupéry

 Sud de France

**Cuvée Spéciale Sud de France
au bénéfice de la Fondation Antoine de Saint-Exupéry**

À déguster tout simplement
en contemplant le ciel....

A l'occasion du Salon International de l'Aéronautique et de l'Espace et pour l'été 2019 la Région Occitanie s'associe à la Famille de Saint-Exupéry, vigneronne dans l'Hérault, et à la Fondation Antoine de Saint-Exupéry. Ils créent ensemble, la cuvée PILOTE – SUD DE FRANCE dont une partie des bénéfices sera versée au profit de la Fondation, qui œuvre à travers le monde en faveur de la jeunesse.

Rosé - IGP Pays l'Hérault - Domaine Chartreuse de Mougères
Le vin : La robe est rose pâle. Le nez est intense et gourmand avec des notes de framboises, de myrtilles, de rose et une pointe de cassis. L'attaque en bouche est ample, fruitée et fraîche avec un équilibre dense et savoureux.

www.chartreusedemougères.com
email : contact@chartreusedemougères.com
Téléphone : 04 67 98 40 01



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

«
Je me plais
à distinguer
le réel de la
réalité
»

La une

Franck Scruti
Les Reflets (Pharmacie) - DR



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
1, rue fontaine du Pila St Gély
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
imprimé par Impact Imprimerie - St Gély-du-Fesc
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

La ville œuvre d'art

Alors que la faculté de médecine de la ville s'apprête à fêter ses 800 ans l'an prochain, c'est l'art qui confirme la grande forme de la culture à Montpellier. Par son nom, La Panacée (remède à tous les maux), le centre d'art contemporain de son cœur historique inauguré en 2013, avait exposé sa prophylaxie. Restait à s'y tenir et à entretenir le goût toujours confirmé des Montpelliérains par la culture et l'art visuel en particulier.

Il est vrai qu'abriter le berceau de deux grands courants de l'art contemporain français, *Figuration libre* et *Supports/surfaces*, dote les villes de Montpellier, Sète et Nîmes, notamment, d'un héritage « génétique » avantageux. Il n'est pourtant pas si simple à gérer. Encore faut-il en prendre la mesure, se l'approprier, savoir le gérer, le faire prospérer...

Or, par définition, l'art contemporain est une nouveauté permanente. Il surprend, déconcerte, provoque volontiers jusqu'à remettre en question cette même réalité.

Vincent Bioulès, qui affirmait lors de l'inauguration de son exposition à la maison des Consuls, aux Matelles (34), avoir « horreur de la nouveauté », s'inscrit d'ailleurs clairement dans cette négation. Après avoir contesté avec ses amis l'ordre établi des cadres, des musées et des institutions en général, il peint désormais inlassablement les paysages du Pic St Loup et de l'étang de l'Or, comme si l'époque n'avait plus prise sur lui. Comme ses pairs au XVIII^e siècle et bien avant. Il envisage de « se remettre aux nus », confiait celui dont les toiles encadrées sont désormais accrochées aux cimaises des plus classiques institutions françaises et internationales. « Je me plais à distinguer le réel de la réalité », explique Bioulès. Enfant, il commence à peindre le paysage alors qu'il est placé dans une école loin de sa famille : « Une ligne blanche devient tout ce que j'ai perdu. » Aujourd'hui, sa quête semble identique : « Il faut peindre comme si on avait toute la vie devant soi. »

De même avec la *Figuration libre* : l'art modeste de Di Rosa n'est-il pas d'une certaine manière nihiliste ? Car comment, en effet, l'expression artistique peut-elle être définie comme modeste alors que sa vocation est d'émouvoir un public, et le plus nombreux possible ?

On objectera à juste titre que le dessein de ces artistes de l'art modeste est précisément de ne souvent rien chercher d'autre qu'une paix intérieure. Que leur notoriété relative arrive malgré eux.

Quoi qu'il en soit, ce rôle cathartique de l'art n'en est pas moins réel. Et s'il agit sur un individu, l'artiste – sur son public ému –, l'art a aussi la capacité de changer la ville, sinon la vie.

Pour Nicolas Bourriaud, directeur général du MoCo, apôtre de « l'esthétique relationnelle », l'art est un « générateur d'énergie » qui « produit du dialogue ». En tant que tel, il est bien un outil précieux au service des consciences.

« Le triomphe de Gilgamesh » nous avertit : « Notre victoire sur le monde sera totale, la dernière poche de pétrole vidée pour cuire la dernière poignée d'herbe, mangée avec le dernier rat. » L'œuvre inscrite au burin par le Montpelliérain Dominique Figarella sous le pont de Sète, recouverte aussitôt par des graffeurs et des affiches, démontre pour sa part que si l'art n'est évidemment pas la panacée il aide à vivre. Quant à la modestie, la sculpture autoportrait sans titre de Lili Reynaud-Dewar, assise à même le bitume – elle aussi dégradée depuis son installation –, elle l'exprime avec un très grand talent, limpide, paradoxal, émouvant. ■

LO(S)T IN TRANSITION(S)!



Parcours d'art contemporain en vallée du Lot, 7 juil. - 1^{er} sept.
avec Labor Fou, Tibo Labat, ya+k

Lo(s)t In Transition(s)! prend la forme d'une investigation artistique explorant les imaginaires de la transition dans l'écosystème de la vallée.

Partant du territoire, le projet tente de révéler les complexités de nos sociétés à accueillir les transformations en cours liées au changement climatique.

L'équipe artistique, en résidence aux Maisons Daura ce printemps, se revendique d'une théorie en acte, d'une pensée qui se frotte aux réels et d'une production qui travaille les controverses.

La résidence s'est ouverte par une Randonnée-Exploration. Durant ces trois jours, les artistes-architectes et une quinzaine de marcheurs de différents horizons ont arpenté le trajet du futur parcours entre Saint-Cirq-Lapopie et Cajarc. Ils ont échangé sur ces questions – qui traversent maintenant toutes les générations – mais aussi sur les effondrements qui s'esquissent.

Comment changer nos modes de vie dans une perspective collective et joyeuse pour formuler de nouveaux récits positifs ?

C'est tout l'enjeu de leur aventure ici avec le territoire et ses habitants permanents ou passagers. Les installations présentées pour le Parcours d'art contemporain, à différents points de la vallée, sont autant des propositions architecturales et artistiques que des plateformes d'échanges théoriques et performatives activées tout au long de l'été.

Commissariat Étienne Delprat et Martine Michard

BANZAI X DISPONIBLE !

Are you ready to rumble ? BANZAI X, l'apogée de notre savoir-faire, avec un étui fait main et couvertures sérigraphiées ou offset, 264 pages, 60 artistes, limité à 200 exemplaires (+ Risographie IGOR HOFBAUER limité). Fières d'avoir été nommées au festival d'Angoulême 2019, les éditions Mad Series ont travaillé dur pour vous dégoter le meilleur de la scène internationale, le tout imprimé en offset sur papier « Munken Pure » doux et odorant. Grâce à



la reliure apparente cousue et colle froide, la lecture et l'exploration se fait les mains libres, plaisir esthète des passionnés de beaux livres. L'étui et la couverture en carton gris, rigide, permet une

bonne résistance au temps et brûle lentement comme une bonne bûche en cas de besoin extrême. À mettre entre toutes les mains curieuses, néophytes ou confirmées, calleuses ou écailleuses, gantées ou manucurées. Est-ce le dernier match ?

DU CONSERVATOIRE À L'AVANT-SCÈNE !

Nouveau nom, nouveau logo ; le conservatoire de l'Agglo Béziers Méditerranée porte désormais le nom L'avant-Scène.



C'est au château de la Gayonne, samedi 18 mai, à l'occasion d'une journée portes ouvertes, que Frédéric Lacas, président de la Communauté d'agglomération Béziers Méditerranée, a révélé au grand public le nouveau nom et la nouvelle identité visuelle du conservatoire.

« Donner un nom au Conservatoire Béziers Méditerranée illustre la volonté de changer l'image de conservatisme et d'inaccessibilité trop souvent associée pour le grand public au terme de conservatoire », a-t-il affirmé.

Nouveau nom, nouveau logo, oui, mais l'enseignement pluridisciplinaire que propose le conservatoire reste lui inchangé. Ce lieu attire plus de 1000 élèves en danse, musique et théâtre de tout âge qui bénéficient d'un enseignement riche et de qualité dans ces trois disciplines. Chaque semaine, 2 752 cours sont donnés par une cinquantaine d'enseignants et les représentations du conservatoire attirent près de 12 000 spectateurs par an, ce qui en fait un lieu à rayonnement départemental.

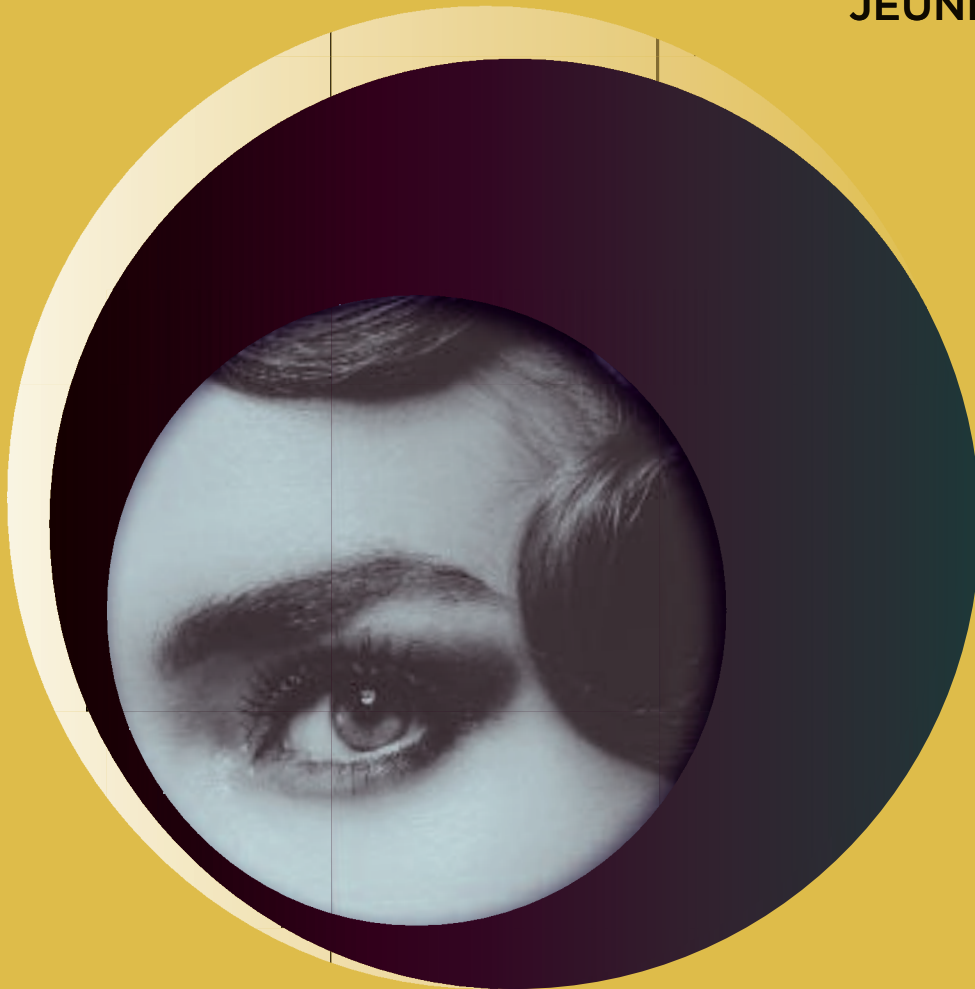
Le logo a été réalisé par des étudiants de l'IUT de Béziers.

Les inscriptions à l'Avant-Scène s'effectuent du 17 juin au 17 juillet sur agglo.fr et les habitants des 17 communes de l'Agglo bénéficient d'un tarif préférentiel. À bon entendeur !

domaine d'O
montpellier3M

SAISON 19 | 20

THÉÂTRE
MUSIQUE
CIRQUE
JEUNE PUBLIC



**ET SI ON
sortait ?**

Licences d'entrepreneur de spectacles 1-1101361, 1-1101362, 1-1101363, 2-1100089, 3-1100040 - Crédits : lambada-istock.com - Conception : grafism-dominique Binet

domainedo.fr

PHILIPPE SAUREL
MAIRE DE MONTPELLIER
PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE



Montpellier
Méditerranée
métropole

CONCOURS D'ARCHITECTES À NÎMES

Pour le futur Palais des congrès, 4 candidats en lice

La Ville de Nîmes a décidé la construction d'un Palais des congrès sur les parcelles actuellement libérées de l'ancien hôpital Ruffi et l'actuel parking de la CCI entre le Musée de la Romanité et la rue Porte de France. Ce bâtiment, d'une surface d'environ 10 000 m² comportera un auditorium de 500 à 700 places, ainsi que plusieurs espaces de réunions, de commissions, d'expositions et de restauration. Conçu en 2020, le Palais des congrès se présentera comme un équipement à haute qualité architecturale et à haut niveau de service, avec une identité propre et singulière, affirmant son originalité et lui permettant de se démarquer d'une concurrence plus standardisée. Ce projet est également l'occasion de poursuivre la politique de revitalisation et de requalification urbaine du centre-ville. L'enveloppe prévisionnelle des travaux pour ce projet est estimée à 35 M€ hors taxes.

Concours d'architecture

Suite au concours de maîtrise d'œuvre, 119 dossiers de candidature ont été déposés. Parmi ce nombre record pour un appel d'offres à Nîmes, on trouve bon nombre d'architectes français et internationaux

parmi les plus renommés et souvent associés à des équipes régionales. Ce résultat prouve l'intérêt suscité par le projet et l'attractivité de la ville. L'examen des dossiers a permis au jury un choix clair en faveur de 4 candidats :

- BTUA – Bernard TSCHUMI (Paris)
- BAROZZI VEIGA (Coire)
- BJARKE INGELS Group (Copenhague)
- CHABANNE + Partenaires (Aix-en-Provence)

Ces quatre équipes ont été invitées à imaginer un projet de Palais des congrès, qu'elles devront déposer au début de l'automne.

Le même jury se réunira une seconde fois avant la fin de l'année pour classer ces projets et permettre à la Ville de choisir le lauréat.

Livraison du bâtiment prévue : 2025

LA ROUTE DES MÉTIERS D'ART

Pour la première fois, La Route des Métiers d'Art d'Occitanie/Pyrénées-Méditerranée ouvrira ses voies au public à partir du 28 juin prochain.

Plus de 170 ateliers d'art seront à découvrir tout au long de l'année sur les territoires d'Occitanie : armurier, bijoutier, céramiste, costumier, coutelier, designer, doreur, ébéniste, ferronnier, feutrier, forgeron, graveur, horloger, luthier, maroquinier, modéliste, mosaïste, papetier, peintre en décors, relieur, restaurateur d'œuvres, sculpteur, souffleur de verre, tapissier d'ameublement, teinturier, vitrailliste...

Une invitation au voyage au cœur des Métiers d'Art de la région, proposée par la Chambre régionale de métiers et de l'artisanat d'Occitanie, en collaboration avec les Chambres de métiers et de l'artisanat et le soutien de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée et de l'État.

Événement inaugural : une exposition unique, reflet de l'excellence des savoir-faire des professionnels des Métiers d'Art de la Région Occitanie, lancera officiellement la « Route des Métiers d'Art d'Occitanie/Pyrénées-Méditerranée » le vendredi 28 juin à 17 heures à l'Abbaye-école de Sorèze dans le Tarn où une cinquantaine d'artisans d'art et artistes exposeront leur talent, en présence de Monsieur Étienne Guyot, préfet de la Région Occitanie.

Pour découvrir la carte de la Route des Métiers d'Art : www.metiersdart-occitanie.com/road.php



Depuis 50 ans

focus[®]

donne rendez-vous
au futur !



MONTPELLIER (34)
2, rue Henri Guinier
04 67 92 50 50

VIOLS-LE-FORT (34)
Rte de Puéchabon
04 67 55 01 93

catalogue 65 modèles de cheminées
et poêles contemporains sur demande à :
FOCUS 3 imp. claque patin 34380 Viols-le-fort, France
tél : 04 67 55 01 93 / info@focus-creation.com
www.focus-creation.com





Domaines de culture

CAVES D'ARCHITECTE, THÉÂTRE À LA FERME, SCULPTURES AU MILIEU DES VIGNES... ARTS ET TERROIRS FONT CULTURE COMMUNE, TRANSFORMANT CERTAINS DOMAINES AGRICOLES EN VÉRITABLES CENTRES CULTURELS.

Texte Idelette Fritsch - Manuela Cordero *Photos* DR

La cave de Castigno, réalisée par l'architecte belge Lionel Jadot et Marc et Tine Verstreete, les propriétaires, à Assignan (34).
@PatrickTourneboeuf

Art contemporain et vin ; culture artistique et culture de la vigne ; les deux disciplines s'assemblent de plus en plus fréquemment au cœur des domaines viticoles d'Occitanie, comme les cépages dans les fûts ou les couleurs sur la palette du peintre. Et si la tendance est ancienne dans le vignoble bordelais où les grosses fortunes ont depuis longtemps perçu les bénéfices de cette alliance en termes d'image de

pris plus récemment dans la région Sud de France, portée par le spectaculaire essor de l'œnotourisme. Dans la dernière décennie, les domaines viticoles ont su élargir leurs activités – théâtre, concerts, cinéma dans les vignes, restaurants, chambres, etc. –, l'alliance du vignoble et du tourisme se révélant de plus en plus porteuse pour attirer plus d'acheteurs de vin et capter les touristes des autres régions comme le confirmera, cet été en région, une programmation culturelle dense : au château de Jau en Roussillon, propriété viticole dotée d'un centre d'art contemporain depuis 1977 (lire encadré), l'exposition « Dominique Gaultier, l'autrefois d'à-Présent » consacrée à cet artiste habitué des centres d'art institutionnels (centre Georges Pompidou, CRAC de Sète ou musée de Céret) lancera comme de coutume la saison estivale en Pays catalan. Cette exposition, qui occupe

trois lieux différents, investit également le centre d'art À cent mètres du centre du monde et le musée Hyacinthe Rigaud à Perpignan. Dans l'Hérault au Mas de Daumas Gassac, ce sont deux figures du jazz, André Manoukian et China Moses, qui interviendront lors de « Jazz sous les étoiles » (le 13 juillet), concert ultra-sélect réservé aux clients de ce domaine star en Languedoc. Vers Saint-Chinian, château Castigno organise son 3^e Art Mercat pour les Journées du Patrimoine (le 22 septembre, de 11h à 17h). Tandis que l'appellation de vin rouge Minervois-la-Livinière s'associe, pour ses 20 ans, à In Situ 2019, manifestation estivale de la Région Occitanie avec « Livini'Art », parcours d'art faisant intervenir quatre artistes dans des sites patrimoniaux lors de soirées œnogastronomiques associant les vigneron du cru (les 21 juin, 24 juillet, 7 et 30 août). « Les vigneron partagent avec les quatre artistes exposés une valeur commune de création puisqu'ils sont également des artistes qui fa-

çonnet le paysage », commente Marie-Caroline Allaire-Matte, commissaire d'exposition qui a choisi les artistes et conçu le parcours.

Des architectes au chevet du vignoble

Dans certains domaines, l'offre culture est si ambitieuse que l'on peut venir uniquement pour elle. À Assignan, château Castigno défrayait la chronique l'été dernier avec l'inauguration de sa cave inspiré du sculpteur land art Andy Goldsworthy. En forme de bouteille de vin géante, elle est entièrement recouverte d'écorce de liège, en harmonie avec la philosophie « slow tourisme » et la gamme biologique des vins du domaine. Poussant sa vision spectaculaire dans les moindres détails, l'architecte belge Lionel Jadot a placé la salle de dégustation, avec vue sur les vignes, dans le goulot de la bouteille. Ce geste architectural fort vient parachever l'œuvre de Marc et Tine Verstreete, tombé sous le charme des

La cave du Mas de l'Oncle, dessinée par Rudy Ricciotti. La terrasse.
DR



vignes d'Assignan et de château Castigno. L'offre œnotouristique du couple flamand intègre trois restaurants dont un étoilé et des chambres d'hôtes éclatées dans ce village héraultais façon village de Gaulois.

Du 16 au 21 juillet séjourneront sept solistes du Philharmonique de Bruxelles qui se produiront sous forme de concerts pop-up dans les vignes, dans l'église du village, sur la place, dans les restaurants ou encore dans la cave du château.

Plus discrètement, le Mas de l'Oncle, au cœur de l'appellation Pic Saint-Loup, inaugurerait également l'été dernier son chai flambant neuf confié à l'architecte Rudy Ricciotti (qui signe notamment le Mucem à Marseille, le Mémorial de Rivesaltes et le Chai des Moulins, à Sète).

De l'avis de ces différents vigneron, l'art et le vin s'attireraient l'un l'autre. On n'en proposerait pas une prestation touristique de plus, une cuvée spéciale ou une énième exposition/spectacle, mais un projet global, un art de vie plus qu'un art des vignes.

Les caves coopératives s'y mettent

Quoi qu'il en soit, le lien avec l'art semble s'avérer pertinent pour fonder le caractère luxueux d'une stratégie de marque pour la dive bouteille ou lui donner du corps. « Le vin est un produit à part, un produit d'exception à forte charge culturelle et symbolique qui se marie très bien avec l'art puisque le vin, ce ne sont pas des boulons mais des raisins chaque année différents, avec un effet millésime, une âme des vigneron qui le font, c'est de l'art », affirme Yves Borel, le président de la cave de Saint-Chinian. Avec le projet l'Art en cave® initié en 2013, les vigneron de cette coopérative de l'appellation Saint-Chinian ont confié la réfection de leurs cuves à des artistes : Christian H, Aurel, Miss Tic, Jean-Paul Bocaj, ou plus récemment Laura Chaplin, dernière artiste à intervenir cet été avec une fresque inaugurée le 26 juillet. « La cave avait besoin d'un sérieux relooking. On a décidé de proposer à des artistes de s'exprimer dessus », explique Yves Borel. Onze fresques ont ainsi été réalisées sur ce site industriel en activité que l'on peut visiter le week-end (sur rendez-vous). Associée à une cuvée d'exception, chaque œuvre est représentée sur l'étiquette des vins, mais l'original reste à la cave. Pour le mettre en valeur, les viticulteurs de Saint-Chinian ont décidé d'ouvrir ce lieu d'art contemporain aux visiteurs toute l'année. Après des travaux pour un montant de 500 000 euros, intégrant la réfection du caveau de vente, l'inauguration est prévue au printemps 2020. Elle associera pour la première fois un lieu d'art contemporain à un site de production en activité. ■

CHÂTEAU DE JAU, L'AVANT-GARDISTE DU ROUSSILLON

Au château de Jau, propriété viticole de la famille Dauré à Cases-de-Pènes, à 20 km de Perpignan, la vigne ne suit pas le chemin tracé par l'art, les deux vivent leur vie en toute autonomie. C'est rarissime. Et imputable à Sabine Dauré qui a été pionnière de l'alliance entre art et vin en France en investissant une ancienne magnanerie pour y créer, en 1977, un espace d'art contemporain au milieu des vignes. « Cette aventure de l'art n'a jamais été pour moi un désir de donner une image du vin, je l'ai fait parce que, en tant qu'épouse de vigneron, je m'intéressais sincèrement aux arts et que j'ai appris beaucoup des



artistes, ils m'ont donné plus que ce que j'ai contribué à faire pour eux », confie cette férue d'arts plastiques. Les plus grands artistes ont défilé au château de Jau. Dans les 700 m² de la magnanerie, dont la charpente libérée permet de monter de grands formats, César, Tapiès, Arman, Debré, Martinez, Robert Combas, Ben, Deschamps, Vincent Bioulès, ou l'été dernier Bernard Dufourt, pour les 40 ans de l'espace d'art contemporain. Sabine Dauré a ainsi « fait de l'œnotourisme sans le savoir car ce concept n'existait pas. Dans le Médoc, le baron Philippe de Rothschild faisait visiter sa collection d'art sur rendez-vous, les Centres régionaux d'art contemporain (CRAC) n'avaient pas encore été créés par Jacques Lang », raconte-t-elle. Interrogée sur les origines

**La cuvée Ben du
domaine de Jau.**
DR



Bassin du château de Jau.
Copie d'écran

de ce lieu unique, Sabine Dauré cite deux événements fondateurs : la visite du musée d'art contemporain Louisiana à Copenhague qui a inspiré « la formule du restaurant (le Grill de Jau, NDLR) et du centre d'art contemporain, c'est-à-dire un espace présentant les œuvres de gens vivant et contestant un peu ce qui avait été fait avant eux », énonce-t-elle. Et la chance d'avoir côtoyé de grandes figures de l'art, comme Catherine Millet, cofondatrice de la revue *artpress* avec qui elle entretient une amitié de trente ans, ou le marchand d'art Daniel Templon. « Il m'a fait immédiatement cadeau de son savoir et de ses collections », admet celle qui se reconnaît avant tout comme « ayant été bien conseillée, bien entourée ». « C'est une chose d'aimer les arts plastiques, c'en est une autre de choisir ce que l'on va exposer avec un minimum de stratégie. C'est une activité qu'on ne peut pas exercer en solitaire ; vous êtes dans un milieu, vous chantez l'air du temps parce que vous êtes dans ce milieu-là », conclut Sabine Dauré.

Exposition « Dominique Gauthier, l'Autrefois d'à-Présent été 2019 », du 14 juin au 22 septembre à l'Espace d'Art Contemporain Château de Jau, 66600 Cases de Pênes, Tél : 04 68 38 90 10. www.chateaudejau.com

ET AUSSI...

L'ART AU CHÂTEAU DE L'HOSPITALET, À NARBONNE

Concerts de jazz et de variétés, expositions diverses et variées, l'art a toujours eu une place au château de l'Hospitalet, de Gérard Bertrand, surnommé le prince des Corbières, qui gère de main de maître son immense domaine viticole, planté dans le massif de la Clape (route de Narbonne-Plage) avec hôtel et restaurant, et une attention toute particulière pour une culture en bio et biodynamie de son vignoble.

Au programme de cet été.

- Expositions de photographies de Nikos Aliagas, Des racines & des hommes. Jusqu'au 3 novembre, Espace d'art. Entrée libre, 7/7, de 9 h à 19 h.
- Les Vendredis du jazz, dîner concert-jazz avec repas accord mets-vins, tous les vendredis.



- Accueil d'artistes en résidence
- Festival Jazz à l'Hospitalet. Depuis 2004, le château organise durant l'été cinq nuits dédiées à la musique et au savoir-vivre. La 16^e édition du festival Jazz a lieu du 24 au 28 juillet. Le domaine se transforme et vibre au rythme des plus grands noms de la musique... Au programme : Melody Gardot le 24, Graig David le 25, Ben L'Oncle Soul le 26, Zazie le 27 et Lisa Simone & Big Band Garonne le 28 juillet.
04 68 45 28 50 - www.chateau-hospitalet.com/jazz-arts

LES HUILES TOUT EN ART DE LA MOUCHE, À BÉZIERS

Trois salles d'exposition, un parc de sculptures, au cœur d'une oliveraie et d'un moulin à huile... Le domaine oléicole de Pradines-le-Bas, de Francine et Jean-Michel Buesa, route de Corneilhan, à Béziers, expose, dans son espace d'art nommé

La Mouche, de grands noms d'artistes contemporains. Du 14 juin au 30 septembre, La Mouche accueille l'exposition Ombre sculptée, de très grandes sculptures colorées de Jean-Paul Moscovino, à l'ombre des oliviers et autres arbres du parc du domaine. Jean-Paul Moscovino sculpte la couleur comme on joue avec la peau d'un fruit pour en reconstituer l'apparence... Et cette ambiguïté du matériau résume toute la magie et les interrogations du passage d'un monde dans l'autre : la forme existe-t-elle grâce au plein ou grâce au vide ?... La vie est ainsi faite d'équilibres amoureux entre matériel et spirituel, visible et invisible, fini et infini...

Les visiteurs peuvent également découvrir le travail et le fruit du travail de l'oléicultrice Francine et toute sa gamme d'huiles d'olive et ses différentes cuvées de qualité, produites dans le plus pur respect de la tradition oléicole du Midi de la France.

Renseignements au 04 67 30 63 52, 06 11 73 65 62, contact@lamouche-art.com - lamouche-art.com

Château Capion.
DR

CULTURE, PATRIMOINE ET ART AU CHÂTEAU DE PERDIGUIER, À MARAUSSAN (34)

Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques, le château de Perdiguier, à Maraussan, à côté de Béziers, est un véritable château médiéval. Son histoire commence en 1280, avec la Bastide d'En Auger, acquise en 1291 par le roi de France Philippe IV le Bel. Une belle et longue histoire que les hôtes de ces lieux, la famille d'agriculteurs Ferracci (vignes, céréales, plantes aromatiques bio, agroforesterie, noyers), se feront un plaisir de vous conter. Notamment lors de visites des peintures murales découvertes dans la tour sud-ouest. Admirablement restaurées et interprétées par Eleen Maitland, les peintures réalisées a secco sur un mortier avec des pigments liés à la caséine datent de la première moitié du XVII^e siècle. À cette époque, la tour encore aveugle tenait lieu de cabinet secret, ce qui lui vaut l'excellent état de conservation de ces décors.

En 2014, le dessinateur Plantu a choisi le Vin des filles

(rouge) pour illustrer son étiquette. Une œuvre en édition limitée. Le domaine expose aussi régulièrement des artistes de la région ; cet été, ceux de la galerie Empreinte bis (jusqu'au 17 août).

Le château de Perdiguier, dont les cultures sont en bio ou reconversion bio, est ouvert au public du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 15h à 19h. Avec dégustation des vins, visites commentées du chai, des fresques, des cultures...

www.domaineperdiguier.com. 04 67 90 37 44

CHÂTEAU CAPION, ART ET MUSIQUES ACTUELLES, À ANIANE (34)

Folie viticole lovée en pleine nature entre Aniane et Gignac, Château Capion s'est lancé dans l'aventure du bio et de l'œnotourisme après son rachat en 2016. Le domaine classé en AOP Terrasses du Larzac, en

Les peintures murales de la tour sud-ouest, château de Perdiguier.
Copie d'écran





conversion bio (45 hectares de vignes), se démarque aussi par son approche culturelle.

En 2017, le château du XIX^e siècle ouvre pour la première fois ses portes au public. Toute l'année, les visiteurs peuvent y déguster les vins du domaine. Et depuis trois ans, événements artistiques et rencontres vigneronnes intensifient leur rythme, été comme hiver.

Cette rencontre entre art et vignoble a commencé avec le Sonambule, salle de concerts de musiques actuelles de Gignac, qui co-produit plusieurs concerts dans le cadre de sa programmation estivale Itinéraire Bis. Le MoCo (Montpellier Contemporain) renouvelle cette année ce premier partenariat local entre le public et un privé avec la résidence artistique de Baptiste Roca, jeune artiste issu de l'école des Beaux-Arts de Montpellier. Ce dernier a passé un mois en immersion au domaine et exposera du 12 juillet au 8 septembre. Les liens interdisciplinaires se multiplient : exposition photo dans le cadre du festival les Boutographies, ouverture du festival TangOsud, soirée sous les étoiles avec l'Observatoire astronomique d'Aniane, brocantes, accords mets et vins avec des chefs invités... Château Capion joue la carte de l'ouverture toute l'année : espace pique-nique, prêt de barbecues, raquettes (un terrain de tennis se trouve sur le domaine), de VTT, jeu géant d'échecs, et accès libre dans le parc et son parcours pédagogique dans les vignes.

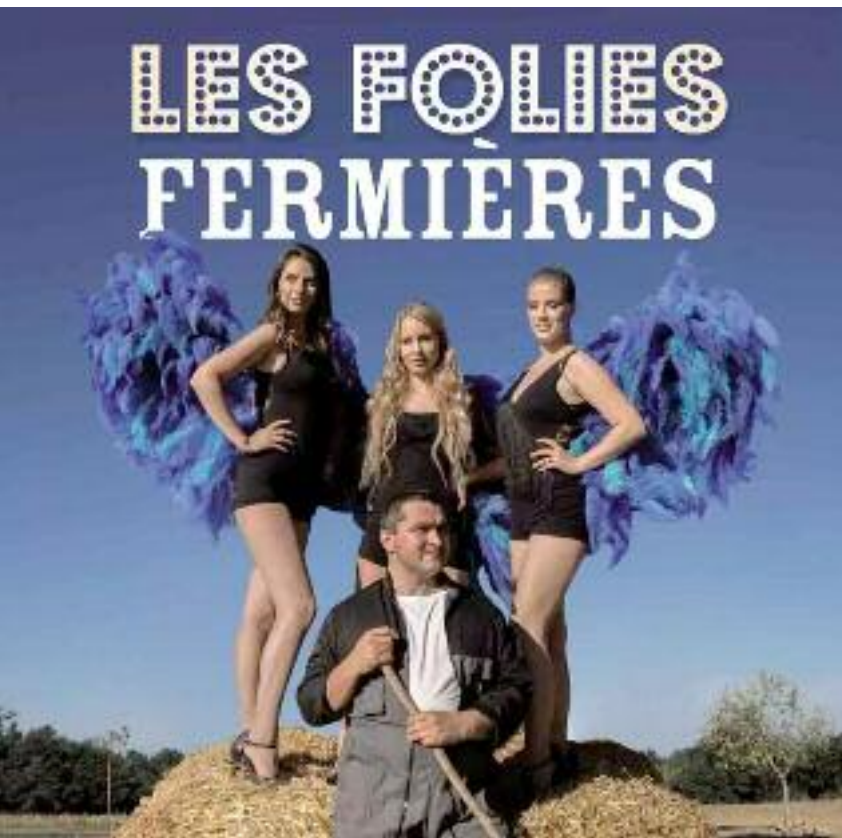
*De juin à septembre, ouvert tous les jours de 10h à 18h30.
D'octobre à mai, du lundi au samedi de 10h à 18h.
agenda-chateauapcion.com - 04 67 57 71 37*

LES FOLIES FERMIERES, GARRIGUES (81)

I faut se dépêcher : « Les Folies Fermières », le premier cabaret à la ferme de France, affiche presque complet jusqu'en octobre. La formule séduit : un repas « locavore », servi par les agriculteurs et suivi d'un show. Le lever de rideau remonte à quatre années à peine. David Caumette et sa femme Lætitia veulent sauver l'exploitation familiale, le dernier élevage de bovins de Garrigues. La vente directe et l'ouverture d'une boucherie-charcuterie ne suffisent pas, pas plus que la ferme-auberge approvisionnée à 51 % par les produits de la ferme. Le couple décide de se donner au spectacle, au cabaret. Le coup de maître est salué par la Région Occitanie, qui élit en 2016 « Les Folies Fermières » coup de cœur du 5^e concours « Coup de Pouce ». S'ensuit un grand succès public et médiatique qui laisse pantois David : « Je n'aurais jamais cru qu'un jour je promènerais en tracto-train toutes les miss du département, et encore moins dans le champ des vaches ! » s'étonnait-il dans un énième reportage télévisé.

<https://lesfoliesfermieres.com>

**Exposition au
domaine de La
Mouche.**
Copie d'écran



Ci-dessus, l'affiche des Folies Fermières des David et Lætitia Caumette. - DR

À côté, Olivier de Maurepas, au Fût de Scène. - DR

LE FÛT DE SCÈNE D'OLIVIER DE MAUREPAS

Comédien et vigneron, Olivier de Maurepas attaque cet été sa dixième saison artistique. Et dans le ciel de Vias-Plage (Hérault), plus exactement de Farinette, sourit sûrement Dionysos, dieu grec du vin et du théâtre, lorsqu'il se penche sur Saint-Pierre, le seul domaine viticole de la station balnéaire du littoral héraultais. Là, entre pavillons résidentiels et villages vacances, non loin de la mer et des parcs d'attractions, Olivier de Maurepas soigne ses vignes comme sa diction. L'homme de la terre et des planches a monté et ouvert son petit café-théâtre, le Fût de Scène, en 2010.

45 places, au cœur du vignoble, niché dans les caves du domaine familial, ce lieu de culture propose durant les mois de juillet et d'août, les mercredis, jeudis et vendredis, trois pièces de théâtre. Avec, parmi les comédiens de la Compagnie du Jeudi, Olivier de Maurepas. « J'ai connu le théâtre au collège, en sixième. J'ai tellement accroché que je me suis inscrit au club de

théâtre. Depuis, je n'ai pas arrêté. » Un écologiste amoureux d'une bonne bourgeoise un soir (*Les Bons bourgeois*, écriture et mise en scène de René de Obaldia), un accessoiriste qui voudrait bien être un artiste le lendemain (*Sonate en si seulement*, de et par Olivier de Maurepas, Ulrike Van Cotthem, Conrad Wilkinson) et un rappeur raté et râpé le troisième soir (*Sérieux s'abstenir*, de et par Olivier de Maurepas et Christophe Parra)... Ses différents personnages nocturnes se succèdent comme ses millésimes, qu'il partage volontiers et toujours avec passion, que ce soit avec ses amateurs de vins ou les spectateurs. Souvent les deux à la fois.

Tous les jours, il soigne ses 30 hectares de Merlot, Cabernet Sauvignon et Cabernet Franc pour produire environ 1 500 hl de nectars par an.

Depuis l'année dernière, la Compagnie du Jeudi tourne aussi dans les théâtres du Biterrois.

info@lefutdescene.com - www.lefutdescene.com

Le Fût de Scène, Domaine de Saint-Pierre - Avenue de la Méditerranée 34450 Vias-Plage

Jean Cocteau



L'Empreinte d'un poète

du 20 juin
au 6 octobre
2019

Musée
bibliothèque
Pierre André Benoit
Alès

Jean Cocteau, Adam et Ève, feutres sur papier, vers 1960. Collection Kontaxopoulos-Prokopchuk © ADAGP/Comité Cocteau, Paris, 2019

Graphisme : Céline Chip





Style de ville / art contemporain

L'effet MoCo

AVEC L'OUVERTURE DE SON NOUVEAU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, MONTPELLIER VEUT S'AFFIRMER COMME UNE VILLE DE PRODUCTION ET DE DESTINATION CULTURELLES MAJEURES.

Texte Fabrice Massé Photos/Images FM - DR

Montpellier est-elle en train de se choisir un destin artistique ? C'est en tout ce que semble indiquer l'ouverture le 29 juin prochain du MoCo (Montpellier Contemporain), la manifestation événement 100 artistes dans la ville organisée du 8 juin au 28 juillet, ainsi que les structures et projets engagés par la mairie. Qu'en est-il vraiment ?

L'effervescence artistique et culturelle de Montpellier ne date pas d'hier. Sans retracer ici tous les faits plus ou

moins marquants qui témoignent de cette réalité, comme la nomination de « stars » de la danse, de la musique ou du théâtre (cf. *artdeville n°*), force est de constater le nombre impressionnant d'événements culturels majeurs qui se succèdent dans la Métropole : Comédie du Livre, Printemps des Comédiens, Montpellier Danse, Cinemed, expositions aux musée Fabre et Pavillon populaire... Et la programmation foisonnante de ses théâtres, salles de concerts mythiques (Rockstore, Jam – on fêtera en septembre les 20 ans du programmeur Cosmic Groove).



Si la programmation arts visuels a longtemps été laissée au second plan, les expositions au Carré St Anne, au Fonds régional d'art contemporain (celles régionales qu'il a pilotées) puis l'ouverture du centre d'art La Panacée ont largement comblé le retard. Montpellier restait néanmoins orpheline d'un véritable et vaste lieu d'exposition d'art contemporain ; le projet étant maintes fois reporté.

Élue en 2014, la nouvelle équipe municipale hérite d'une patate chaude de l'ère Frèche, ancien maire-président de Montpellier Agglomération : la gestion du projet polémique de musée de la présence française en Algérie. Idéalement situé près de la gare St Roch, dans l'Hôtel Montcalm du XIX^e siècle. Il ne verra pourtant pas le jour ; le nouveau maire Philippe Saurel décide d'en stopper les travaux. Les collections en partie acquises seront cédées au Mucem de Marseille. « Il valait mieux un centre d'art contemporain en centre-ville, pour soutenir le commerce local, plutôt que sur l'histoire controversée de la France en Algérie », argumente le maire-président de Montpellier Méditerranée Métropole.

Fidèle aux méthodes de son néanmoins mentor Georges Frèche, Philippe Saurel nomme à son tour en 2015 une personnalité de premier plan, Nicolas Bourriaud, à la direction de La Panacée, le centre d'art aux dimensions

plus modestes de la ville. De leurs discussions naîtra une plus grande ambition : faire de l'Hôtel Montcalm « le vaisseau amiral » d'une structure culturelle composée en trois pôles : le « MoCo, Hôtel des collections » dont l'objet sera d'exposer « des collections publiques et privées du monde entier » ; La Panacée, dédiée aux artistes émergents ; et l'École supérieure des Beaux-arts dont l'enseignement, « résolument tourné vers l'international », sera valorisé par l'intégration à l'établissement public de coopération culturelle MoCo.

Pour mener à bien ce projet, les travaux sont confiés après concours à l'architecte Philippe Chiambretta, une connaissance de Nicolas Bourriaud puisqu'ils ont créé ensemble la revue *Stream* en 2008 qui explore l'impact des grandes mutations contemporaines sur l'avenir des villes. L'intervention de l'architecte s'est voulue « frugale » telle que l'architecte la définit lui-même. Pas seulement par son budget relativement serré de 22,5 M€ (pour comparaison, entre 100 et 150 M€ auraient été investis pour le centre d'art privé de la fondation LUMA, à Arles), mais par une volonté de s'effacer et d'y « faire entrer le parc ». Sa réalisation a été confiée à l'artiste Bertrand Lavier, dont on connaissait jusqu'alors les œuvres qui, pour le dire vite, court-circuitent les objets et leurs fonctions, en tout cas dans leur percep-

Images de synthèse du MoCo : le parc, la librairie et une des salles d'exposition (œuvres d'illustration)
PCA-STREAM



**Image de synthèse
d'une des salles d'ex-
position du MoCo.
(œuvres d'illustration)
PCA-STREAM**

tion. Sa formation de botaniste, méconnue, s'exprimera à travers une PREMIÈRE œuvre dans ce registre, *Le jardin magique*.

Pensé comme un « lieu de vie où l'ensemble de la population, toutes générations confondues, aura plaisir à se retrouver au-delà du programme d'exposition », explique le maître d'ouvrage, l'Hôtel des collections dispose de 2 300 m² de surfaces exploitables (contre 1 645 m² à La Panacée). Il s'articule sur trois étages dont un sous-sol, une terrasse et une cour. Le bar/restaurant, les façades seront également des lieux d'exposition. ■

La programmation

100 ARTISTES DANS LA VILLE

Une Zone artistique temporaire (ZAT) pour accueillir le MoCo. Événement artistique organisé habituellement sur un week-end, la ZAT s'étale cette année du 8 juin au 28 juillet. Un parcours dans la ville, dans les cafés, sur les places, dans les commerces, qui transforme les rues de Montpellier en un centre d'art à ciel ouvert. Plus importante exposition de ce type d'Europe, selon Nicolas Bourriaud, elle s'inspire d'une précédente initiée par des artistes montpelliérains en 1970, parmi lesquels Vincent Bioulès (photo) dont une rétrospective retrace le parcours au musée Fabre (et à la Maison des consuls du village Les Matelles, au nord de Montpellier), et Tjeerd Alkema, exposé au FRAC Occitanie Montpellier. Parmi les artistes invités, Neil Beiloufa, Berdaguer & Péjus, Hicham Berrada, Braco Dimitrijević, Agnès Fornells, Gloria Friedmann,

Mona Hatoum, Fabrice Hyber, Pascale Marthine Tayou, Mathieu Mercier, le collectif Opavivarà!, ou encore Jeanne Susplugas.

La sélection des artistes s'est faite grâce à l'entregent de Nicolas Bourriaud, les candidats étant sollicités par contact direct, via le bouche à oreille et les réseaux sociaux.

L'application ZAT2019, à télécharger, s'avère très bien faite, nettement plus pratique que le plan imprimé. www.zat.montpellier.fr

HÔTEL DES COLLECTIONS

À l'extérieur

- Outre le jardin investi par Bertrand Lavier, la façade côté cour sera livrée à l'inspiration de Mimosa Échard, une artiste alésienne qui glane des produits de beauté, des résidus, fluides corporels et matériaux qu'elle hybride pour nous composer des mondes grouillants et discordants.
- Loris Gréaud illuminera quant à lui l'espace bar/restaurant d'un néon inspiré de l'univers du jeu vidéo : Idle Mode, soit cet instant de latence du joueur qui est inactif.
- À l'arrière de l'Hôtel, « La cour des fêtes » sera dédiée à l'événementiel, sans qu'elle dispose pour l'heure de programmation définie.

À l'intérieur

Trois expositions temporaires annuelles sont prévues, dont l'inaugurale :

- du 29 juin au 29 septembre, *Distance intime. Chefs-d'œuvre de la collection Ishikawa*. Elle est celle d'un entrepreneur né à Okayama (Japon), dont une sélection de 30 sculptures, peintures, photographies, vidéos et installations. Parmi les artistes : Félix Gonzalez Torres, Pierre Huyghe, Danh Vo, Simon Fujiwara, Marcel Brodthaers, Steve Mc Queen...



Quadro[®]
Intérieurs sur-mesure

Rangements - Dressings - Bibliothèques - Sous-escaliers - Autour du lit - Verrières



A gauche :
Sous le pont de Sète,
N. Bourriaud, P. SAU-
rel, I. Marsala inaugu-
rent l'œuvre de D.
Figarella (au micro).
La phrase « Notre vic-
toire sur le monde
sera totale, la der-
nière poche de pé-
trole vidée pour cuire
la dernière poignée
d'herbe pour manger
le dernier rat » est ex-
traite d'un livre de
l'ethnologue, archéo-
logue et historien
André Leroi-Gurhan.
FM

Vincent Bioulès, à la
Maison des consuls,
Les Matelles (34)
FM

À LA PANACÉE

La rue. Où le monde se crée est une exposition qui réunit quant à elle 80 artistes internationaux, en partenariat avec le Museo Nazionale delle arte del XXI secolo de Rome (MAXXI) à Rome. Elle a été conçue par Hou Hanru, curateur de grands rendez-vous de l'art contemporain comme la biennale de Shanghai et de celle de Venise, et notamment directeur du MAXXI depuis 2013. À La Panacée, Hou Hanru propose un panorama vivant, poétique et politique de la rue, dans lequel une place importante est consacrée à la vidéo.

L'exposition propose également un accrochage de dessins, impressions et peintures liés aux mouvements de protestations et aux manifestations ; des installations et des objets détournés de leur fonction, comme la camera dorée de Halil Altindere.

La rue. Où le monde se crée. Du 8 juin au 18 août
La Panacée, 14 rue de l'École de Pharmacie

lieu d'exposition. Et cela, c'est tout à fait nouveau. Lorsque le MoCo sera pleinement opérationnel, il pourra recevoir bien plus que 100 000 visiteurs par an, comme il est prévu la première année, ce qui permet d'estimer les retombées économiques à 7 millions pour le centre-ville.

En doublant l'investissement, on aurait pu doubler l'impact ? Plus si l'opération est exponentielle ?

Oui, ça peut être exponentiel. On considère que le panier moyen d'un visiteur est de 70 euros. Donc, si nous arrivons à atteindre le nombre de 200 000, faites le calcul !

Donc, en investissant autant qu'à Bilbao (lire encadré), les retombées auraient été du même ordre ?

Chaque ville a son identité et son fonctionnement. Bilbao a choisi de faire son Guggenheim dans un quartier périphérique de la ville, avec ses parkings... Nous, nous avons pensé que les friches anciennes de la ville, dégradées, nous allions les transformer en lieux de culture. C'est la ville elle-même qui devient le Guggenheim.

Ne pourrait-on pas traduire ce concept de ville culture, de parcours, par un geste artistique, architectural, qui matérialise physiquement ce lien de la culture avec la ville ?

Ce lien physique qui relie tous ces lieux, il existe : c'est le tram !

Mais il n'est pas partout et n'exprime pas en lui-même cette créativité. Même avec ses fleurs.

Non, mais il relie tous les lieux. Il relie le conservatoire, les futures archives, le musée Fabre, la salle Bagouet, le Pavillon populaire, l'opéra Comédie, le MoCo...

Le caractère monumental du geste pourrait attirer comme la tour Eiffel à Paris, toutes proportions gardées...

J'entends bien, mais le monument, c'est la ville.

Ça pourrait être un beau projet pour le prochain mandat ?

D'abord, je ne suis pas candidat pour l'instant, mais si je l'étais – encore faut-il être élu ! – et si j'avais à ériger quelque chose dans cette ville, j'érigerai une colonne de la liberté, comme au XVIII^e siècle. C'est un beau symbole pour Montpellier. Elle a déjà été érigée, et démolie. Et certaines de ses pierres ont été récupérées pour fabriquer l'hôtel Montcalm [site principal du MoCo – NDLR].

Interviews

PHILIPPE SAUREL, MAIRE-
PRÉSIDENT DE MONTPELLIER
MÉTROPOLE : « LE MONU-
MENT, C'EST LA VILLE »

La culture va donc irriguer la ville. De façon pérenne ? Quel impact en attendez-vous ?

100 artistes dans la ville vont en effet parcourir la ville dont certains seront abrités chez des commerçants, mais aussi, oui, de façon pérenne, disposés sur l'espace public. C'est un exercice qui permet de valoriser toute l'architecture de Montpellier et de son centre-ville, en considérant que c'est la ville elle-même qui devient un



L'effet Guggenheim

Inauguré en 1997, le musée Guggenheim de Bilbao est devenu le symbole du renouveau pour la ville basque espagnole. Œuvre de l'architecte Franck Gehry, le bâtiment aux formes plissées a radicalement changé l'image de la région, agissant en catalyseur dans le cadre d'une politique urbaine en cohérence. Les retombées économiques générées dès les 10 premières années se seraient élevées à plus de 1,5 milliard d'euros et auraient créé 45 000 emplois directs, selon la municipalité, faisant passer le taux de chômage de 25 % au début des années 1990 à 4,1 % en 2006. Aujourd'hui, malgré la crise de 2007, ce taux reste l'un des plus bas d'Espagne. Pour un coût de construction de 150 M d'euros, le musée a permis au Pays basque espagnol de s'afficher parmi les dix régions les plus riches d'Europe.

LE MOCO : « UN GÉNÉRATEUR D'ÉNERGIE » SELON NICOLAS BOURRIAUD, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU MOCO.

L'art est-il la meilleure façon de concevoir la ville ?

La seule définition que je connaisse de l'art, c'est une pratique qui consiste à matérialiser des rapports au monde. À l'aide de signes, de formes, des couleurs, d'objets ou de gestes... peu importe le moyen. Quel meilleur moyen de contribuer à la création de la ville que l'art ? On le voit dans l'exposition *La rue* (exposition en cours à la Panacée – NDLR). Le curateur Hou Hanru la voit comme un espace où se définissent les rapports humains. Voilà l'art tel qu'il va être perçu par les habitants de Montpellier : des surêtres au coin de la rue, une sorte d'étonnement permanent.

Peut-on considérer cette exposition comme ce qui

vous détermine, c'est-à-dire l'esthétique relationnelle ? Pouvez-vous en résumer la définition, déjà ?

Pas uniquement. Parce que 100 artistes dans la ville, c'est très éclectique. C'est une idée de l'art, une théorie, un livre qui décrit des artistes dont le travail prend pour départ la sphère inter-humaine. Les relations qui existent entre les gens, pour les figurer, les représenter, mais aussi pour les inventer.

En extrapolant, peut-on déterminer une politique de la ville qui soit basée sur l'art, puisqu'il en est question ici à Montpellier, de faire de la ville elle-même un centre d'art, un musée ?

Il y a eu des projets consistant à faire de la beauté artistique le centre de la construction urbaine, c'est Venise. Incorporer des artistes dans la conception de l'urbanisme, ce n'est pas uniquement de la décoration. Il s'agit alors d'une vraie réflexion sur la mise en forme de la ville, **Le projet du MoCo est un peu un aboutissement pour vous ; la réunion de l'école des Beaux-arts, de La Panacée et de l'Hôtel des collections, n'est-ce pas le projet que vous avez toujours appelé de vos vœux ? Ce qui fonde l'art et les artistes français n'est possible que par la structure, l'institution, qui vont les porter ?**

J'ai le même souci depuis le palais de Tokyo. La question à l'époque, en effet, c'était quelle institution pouvait accompagner l'évolution de l'art contemporain ? Qu'est-ce qui correspondait à la manière dont le monde avait évolué, en 2001/2002, lorsque le lieu a ouvert ? Je me suis posé la même question 18 ans après à Montpellier, mais les réponses sont forcément différentes. Et en même temps, j'ai accumulé une expérience qui me permet de répondre différemment. Et donc, donc effectivement, oui, tout projet comme le MoCo est un projet de synthèse, d'une évolution. Mais il faut aussi que cette proposition rencontre un projet politique.

C'est en train d'advenir ?

Je n'aurais jamais pu le mener à bien sans le soutien actif de la Métropole et de la Ville. C'est un projet qui a été discuté, acté, à chaque étape de la discussion par Philippe Saurel, avec des discussions aussi collectives, dans la ville, avec les acteurs culturels.

Entre Marseille/le Mucem, Toulouse/ Les abattoirs, Bilbao, Sète, Sérignan, Arles, Nîmes... Comment le MoCo va-t-il se distinguer ?

A gauche :
Place de Strasbourg,
L'œuvre de Lili Reynaud-Dewar, sans titre
FM

Place Salengro, celle d'Abdelkader Benchamma, est inaugurée
FM

Premièrement par sa structure et deuxièmement par sa programmation. Parce qu'il n'existe pas d'institution en Europe qui regroupe à la fois un établissement de formation des artistes, un centre d'art et un lieu comme l'Hôtel des collections. C'est une forme d'écosystème artistique en soi. Plus qu'un bâtiment, il fallait un moteur, des courroies de transmission, une sorte de générateur d'énergie.

Ensuite, c'est différent parce que l'Hôtel des collections n'est pas un centre d'art comme les autres. Celui consacré aux artistes émergents restera La Panacée. Mais l'Hôtel des collections est un lieu unique, une sorte de musée des collections des autres. Au lieu de constituer une collection qui de toute manière n'aurait pas pu être montrable avant 10 ou 15 ans...

Ce qui est la fonction du Fonds régional d'art contemporain, de toute façon...

Et puis la puissance collectionnante à Montpellier, ça reste le musée Fabre. Pas la peine de faire des doublons. Ce que nous nous sommes dit, c'est qu'il n'existait pas de lieu qui présente les collections publiques ou privées du monde entier. C'est important aujourd'hui, parce qu'il y a de plus en plus de collectionneurs. Mais dans les trois quarts des cas, leurs collections sont à l'abri des regards, peu ou pas présentées. Ou cela fait l'objet de prêts. Il y a donc des fonds considérables, parfois très originaux, des points de vue très affirmés qui sont tout simplement jamais présentés au public.

Ce dessein artistique, cet écosystème en effet innovant, il va falloir le défendre. Comment allez-vous le rendre perceptible pour le grand public ?

Au niveau des étudiants, tout d'abord, qui voient leurs études se dérouler non pas entre les quatre murs d'une école, mais sur la scène d'une institution publique, avec des intervenants qui ne seraient pas là sinon. Ça se verra à la fin de leurs études – on s'en rend compte déjà cette année puisque c'est la première fois que 100 % des étudiants de 3^e année ont décidé de faire leur master à Montpellier, et non plus de partir à Berlin, Paris, Lyon ou St Étienne... Ça se verra aussi dans la diversité de la programmation des différents espaces de La Panacée, dans les expositions plus prestigieuses de l'Hôtel des collections...

Si Montpellier doit devenir une ville centre d'art, des manifestations du type 100 artistes dans la ville seront-elles reconduites ? Des œuvres pérennes seront-elles implantées à un rythme régulier dans l'espace public comme ça a été le cas cette fois ? Comment cette ville musée va-t-elle prendre corps ?

Les trois commandes publiques* sont la preuve que la Ville nous fait confiance pour en être les opérateurs. C'est une préoccupation qui restera dans les années à venir. Il est même question d'un quatrième lieu...

Il y a des échéances politiques bientôt.

Au-delà de mon cas personnel, même si je n'ai pas le

souhait de partir, si Philippe Saurel venait à ne pas être réélu, je me poserais la question. Voire même elle est presque déjà réglée. Parce que je n'ai pas envie de travailler avec des gens à qui il faut tout réexpliquer ou qui sont hostiles par idéologie à la création contemporaine.

Ça ne serait pas forcément le cas de celui ou celle qui lui succéderait...

De ce que j'en vois, si ! Hélas. Mais je crois qu'il sera réélu.

* À Montpellier :

Place de Strasbourg, Lili Reynaud-Dewar, Sans titre

Place Salengro, Abdelkader Benchamma, Cosma

Pont de Sète, Dominique Figarella, Le triomphe de Gilgamesh

GILBERT GANIVENQ, PROMOTEUR DE L'ARBRE BLANC* ET PROPRIÉTAIRE DE DEUX GALLERIES D'ART CONTEMPORAIN À MONTPELLIER ET SÈTE

Votre réaction à l'ouverture du MoCo ?

Je suis ravi ! Plus l'art s'inscrit dans la ville, la métropole ou la région, plus les artistes seront soutenus et plus les gens auront de facilité à entrer dans ce genre de lieu, sans différenciation, pour s'éduquer l'œil et avec plaisir.

L'art qui irrigue la ville, ça vous concerne.

On s'est inscrit dans cette mouvance. L'Arbre Blanc est un immeuble mais c'est à la fois une œuvre d'art et, en tant que telle, les gens en ont un avis différent, et c'est normal. Je trouve ça bien d'ailleurs. Mais plus les gens vivront entourés d'art, plus cela égayera leur quotidien, plus ils seront ouverts aux différents courants de l'art.

Pensez-vous qu'on puisse multiplier ce genre d'immeuble à Montpellier ? Planter une forêt d'Arbres Blancs ?

Non, parce que des terrains qui ont été extraits des contraintes du plan local d'urbanisme, il n'en existe pas. Par contre, la forêt sera faite à Paris : Les Mille Arbres, le projet de Sou Fujimoto (architecte de l'Arbre Blanc – NDLR), va couvrir le périphérique de la Porte Maillot. Et j'en suis très heureux, car ce projet a été rendu possible grâce à celui qu'il a fait à Montpellier. C'était sa première œuvre en France. Les Mille Arbres sont sélectionnés parmi les dix grands projets du Grand Paris.

Mais l'architecture est une marque de fabrique de Montpellier. Il y a depuis quelques années des efforts de la part des collectivités comme de la profession. Il appartient aux promoteurs, sur les terrains qu'ils peuvent obtenir, de défendre une architecture forte. À St Roch, Higher Roch par exemple, c'est magnifique. ■

* Dont la galerie d'art, la Serre, sera inaugurée fin juin



CÉRÉMONIE **DOMINIQUE RENSON**

12 JUILLET - 31 OCTOBRE 2019

LA MOUCHE 
LIEU D'ART CONTEMPORAIN

DOMAINE DE PRADINES LE BAS ROUTE DE CORNEILHAN BÉZIERS
LUNDI - SAMEDI, 10H-12H & 14H-19H . ENTRÉE LIBRE WWW.LAMOUCHE-ART.COM

Le libertinage, une culture locale

QU'ILS SOIENT ÉCHANGISTES, CANDAULISTES, MASOCHISTES OU AMATEURS DE GANG BANG, ILS SONT PLUS JEUNES, PLUS LIBRES, PLUS EXIGEANTS ET PLUS NOMBREUX. IMMERSION AU CŒUR DE L'ESPRIT LIBERTIN D'UN HÉRAULT TRÈS ÉROS.

Texte Prisca Borrel *Photos* FM - DR



« Prénom ou pseudo ? », demande Océane à la caisse. « Pseudo », répond le quadra en costard, se délestant en un geste de 35 euros. Le prix à payer pour pénétrer la tanière d'Éros. Lumière tamisée, ambiance cosy, air moite... Les jacuzzis bouillonnants entretiennent une hygrométrie quasi tropicale au Privé 34. Pourtant, ici, c'est Frontignan. Et comme tous les jeudis, c'est Éva qui mène la danse façon gang bang. « J'ai fini le premier

round, sourit la libertine insatiable, tandis que les premiers visiteurs quittent les lieux. À partir de trois ou quatre personnes, je fais le deuxième round ». Serviette autour des fesses, l'ex-porteur de costard devra patienter encore un peu.

Éva, 42 ans, expérimentait ses premières amours libertines il y a tout juste dix ans. Depuis, l'amour à deux l'ennuie. « Ce n'est pas une mode, ni une tendance, réfléchit-elle. C'est une philosophie ! Il faut juste savoir ce qu'on veut et ce qu'on est. » Sorte d'équation à plusieurs inconnues, le sexe idéal selon elle pourrait s'apparenter à un accord éphémère. « Pour moi le physique de la personne importe peu, ce qui compte c'est l'hygiène et le partage (...) Le libertinage, c'est une liberté

d'actes, de choix, de pensées... Mais il faut pouvoir assumer », concède-t-elle. Mère de deux jeunes femmes, elle finissait de délaissier sa vie d'avant il y a deux ans, troquant ses cours de coiffure pour l'organisation de soirées privées coquines via son association « Quetuplaisir », et le tournage de films X. Ces après-midis débridés ? Un terrain de « jeu », mais aussi l'occasion d'agrandir son réseau de « complices ». Trois hommes rejoignent l'étage ; il est temps. Là, un grand lit circulaire, un écran projetant des images pornographiques, une fantasmagorie croix de St André, grand X sous la lumière rouge, et les corps nus s'emmêlent sans discours ni tabou.

Code de bonne conduite

N'en déplaise aux plus prudes, l'ambiance de ces petits temples du sexe a bien changé ces quinze dernières années. Exit la débauche low cost ! Aujourd'hui on veut du sexy-chic, du velours et des draps propres. Le milieu s'est refait une santé et s'est doté d'un arsenal de codes implicites qui sont aujourd'hui légion. Au Privé 34, des gouttières emplies de préservatifs et de gels lubrifiants donnent le ton. Placardée près du débit de boissons et à l'entrée des pièces de « jeu », la charte de l'établissement l'annonce tout de go : « Les femmes présentes ne



sont pas à votre disposition. N'oubliez pas : "L'homme propose, la femme dispose" », dit le texte. Un sujet sur lequel Bruno et Océane, les patrons, sont intraitables : « Ici tout est possible mais la seule chose que l'on répète c'est : un non est un non ! » Un leitmotiv martelé à l'envi aux jeunes et aux novices. « On est obligé de leur donner des conseils. Par exemple, on leur dit qu'il ne faut pas commencer par toucher. Cela passe d'abord par le feeling », explique Océane.

Dix minutes après le début du « round 2 », le premier « joueur » redescend le souffle court et se faufile vers les douches. Quelques minutes plus tard un deuxième, puis un autre... Puis un autre. Éva réapparaît sans ciller et se greffe aussitôt à la conversation. Ces dernières années, les jeunes se sont effectivement immiscés dans le créneau. « Un vrai scandale », souffle Éva. « Ils ont 18 ou 20 ans et vous accostent comme si vous étiez la salope du coin de la rue. On est inondé de gens qui ne savent pas où ils vont, ni ce qu'ils veulent », lâche-t-elle. Mille et une manières de « libertiner »

Des maladresses de néophytes, ignorant parfois la complexité du milieu. Car en réalité, les codes et les pratiques sont multiples. Par exemple, les « mélangistes » permettent simplement à leur partenaire de toucher et d'être touchés ; quand les « échangeistes »

s'échangent sans tabou. Le « candaulisme » consiste quant à lui à offrir son compagnon ou sa compagne à un inconnu, et observer les ébats sans entrer dans la danse. Jugé plus « soft », le « côte-à-côtisme » propose au couple de faire son affaire en présence d'autres duos, mais sans interférences... Une entrée en matière très prisée par les libertins débutants. À l'inverse, le célèbre « gang bang » aura plutôt tendance à attirer les initiés. « Lors d'une soirée, un homme offre sa nana à cinq, dix, vingt, trente mecs... Bien évidemment, tout le monde est consentant ! », explique K-zy, ancien DJ du Cap d'Agde, lui-même adepte de libertinage. Un phénomène qui a fait la réputation de la bien nommée « Baie des cochons », sur la plage agathoise, mais qui ne peut résumer à lui seul l'esprit libertin. Enfin, comment ne pas évoquer le spectaculaire BDSM (pour bondage, domination et sado-masochisme) ! « Rien à voir », s'écrient les puristes. Pourtant, cette pratique voisine du libertinage s'est fait une bonne place dans la plupart de ces clubs et saunas, à l'occasion de soirées très spéciales. Ici, place aux amateurs de latex, de fouet et « d'orgasme cérébral » !

Mais au-delà de ces principales mouvances, les couples s'imposent également de nombreuses clauses implicites : « Certains n'embrassent pas, d'autres réservent la

Éva, pose au Privé 34, entre deux rounds.
FM



Éva s'abandonne à la fantaisie du bondage.
DR

sodomie à leur partenaire officiel, ou encore, quelques femmes ne veulent pas qu'on leur touche les seins... », énumère Océane.

« Subculture »

Dans ces alcôves dédiées aux plaisirs de la chair flotte l'étrange impression de s'être glissé dans une bulle hors du temps. « On trouve de tout. Des smicards, des avocats, des PDG... Les gens ne regardent pas si tu es employé de mairie ou si tu diriges une entreprise de 300 salariés », assure K-zy. Lucie, 48 ans, en parle volontiers comme d'un art de vivre. Lorsque son compagnon l'initie au sexe libre, il y a cinq ans, c'est le choc. C'était comme découvrir un monde... « parallèle ». « Cela m'a changée. Je suis plus proche des gens dans la vie de tous les jours, plus tactile aussi. Parfois je me surprends. Et puis je me suis aperçue que l'on pouvait parfaitement connaître quelqu'un physiquement, sans rien savoir de

«

Chez certains libertins, il y a l'impression d'appartenir à une élite libérée

»

sa vie, de son métier, de sa famille. Il est possible de créer des liens d'amitié très forts, juste avec du feeling ».

Et si le libertinage représente bien plus qu'une simple question de sexualité, une interrogation demeure : peut-on parler de culture ? Le sociologue Daniel Welzer-Lang*, professeur émérite à l'université de Toulouse, préfère parler de « subculture ». D'abord pour son côté discret et transgressif. « Il y a, en France, un vieux fond très moraliste. Les femmes ont souvent du mal à parler de ces pratiques à leurs amis », voyant souvent accolé au libertinage un a priori dégradant et sexiste. Une image nourrie par un petit fond de vérité, l'expert le concède : « Il existe encore quelques clubs qui interdisent l'entrée aux femmes si elles ne sont pas en jupe ou en robe. Cependant les nouvelles générations sont plus égalitaires. » Une évolution qui a permis à la mouvance de faire « société ». « D'où la fierté de certains libertins d'avoir l'impression d'appartenir à une élite libérée, poursuit-il. Cela fédère le groupe, quelle que soit son appartenance. Cela crée une certaine empathie. »

D'après les sites France coquine et nouslibertins.com, l'Hérault compterait une vingtaine de clubs et saunas de ce genre, contre une dizaine pour le Gard et pour les environs de Toulouse, quatre dans l'Aude, et trois dans les Pyrénées-Orientales. La présence historique et pionnière du village naturiste du Cap d'Agde, littéralement pris d'assaut par les libertins ces quinze dernières années, a fait de ce département l'un des plus dynamiques en la matière. L'occasion de rivaliser d'ingéniosité pour satisfaire des demandes toujours plus exigeantes. Se complaire dans la luxure certes, mais pas à n'importe quel prix...■

Note : (*) Le sociologue Daniel Welzer-Lang est un expert des pratiques sexuelles en France. L'année dernière, il publiait « Les nouvelles hétérosexualités », chez Érès.



Photos DR


VUE SUR COURS
Galerie-Boutique

50 artistes et créateurs

5 bis cours Mirabeau - Narbonne - www.vuesurcours.com - 06 52 68 48 20
Du mercredi au samedi de 11h à 18h ou sur rendez-vous

Un été littéraire très réel

UNE TENDANCE FORTE SE DÉGAGE DES NOMBREUSES MANIFESTATIONS LITTÉRAIRES ORGANISÉES EN OCCITANIE CET ÉTÉ : LEUR GOÛT PRONONCÉ POUR L'ÉCRITURE ENGAGÉE OU ANCRÉE DANS LE RÉEL.

Texte Prisca Borrel et Eve Scholtes Photo DR

De mi-mai à mi-septembre, l'Occitanie tout entière dit son amour pour la littérature. En relater ici toute la portée de manière exhaustive prendrait l'allure d'un annuaire téléphonique ! Une chose est sûre : le lecteur aura de quoi se lécher l'index, qu'il tourne avidement les pages de science-fiction, polar, BD, saga familiale ou roman de mœurs.

Riad Sattouf en ethnographe de l'adolescence

Comme chaque année, c'est la Comédie du Livre qui a lancé les festivités le week-end des 17, 18 et 19 mai. Une 34^e édition sous le sceau de la Suisse, mais pas que. Parmi les têtes d'affiche : Christine Angot et son trio amoureux dépeint dans « Un tournant de la vie », le sociologue Edgar Morin et sa bibliographie monumentale pour décrire la complexité du monde, ou encore Véronique Ovaldé pour « Personne n'a peur des gens qui sourient »... Sans oublier le talentueux Riad Sattouf, venu dédicacer le 4^e opus de ses « Cahiers d'Esther ». L'adolescente a grandi. Elle a désormais 13 ans et entre en classe de 5^e. En coulisse, l'auteur s'inspire des confidences d'une mystérieuse adolescente, qu'il recueille chaque semaine pour alimenter l'atmosphère et les réflexions de son héroïne. Un travail ultraréaliste donc, voire documentaire, que Riad Sattouf teinte d'une bonne dose d'humour. Et si les 70 000 visiteurs de la Comédie du Livre n'ont pas loupé le rendez-vous, c'est peut-être aussi parce que tous ces auteurs partagent un dénominateur commun : ils leur parlent de la vraie vie, de leurs angoisses, de leurs peurs, de leur quotidien ou de leur lit... Un ancrage dans le réel qui semble plus prégnant que jamais et qui a fait de cette nouvelle édition « l'une des cinq manifestations littéraires les plus célèbres de France », selon Philippe Saurel, maire-président de Montpellier Méditerranée Métropole.

Le réel fait roman à Toulouse

Le programme du festival international de littérature de Toulouse 2019, 15^e Marathon des Mots, s'attaque cette année à 50 ans de littérature et de culture américaines, balisés par deux dates : 1969 et 2019. « L'idée a germé voilà deux années, pendant la préparation de la lecture du livre de Jean-Paul Dubois, "L'Amérique m'inquiète", commente celui qui est en charge de la direction et de la programmation de l'événement. Parce que je m'interrogeais sur un pays, capable de passer de Kennedy à Trump en passant par Obama, il est apparu évident d'y répondre en présentant l'Amérique comme elle se vit et s'écrit. »

Une réponse engagée, un manifeste... « Qu'est-ce que ça peut te foutre, si je te l'ai fait prendre ? » dit en substance « La Prose du Transsibérien » de Blaise Cendrars, Publié en 1913, il illustre à sa façon cette question par son expérience, réelle ou pas, d'un voyage à bord du train mythique. L'auteur donne corps et texte, un demi-siècle avant la naissance du Nouveau journalisme aux États-Unis, à un genre littéraire transgenre : la « creative non-fiction », ou non-fiction narrative en français.

Si le Nobel de littérature, attribué en 2015 à la journaliste biélorusse Svetlana Alijevitch pour l'ensemble de son œuvre, consacre le genre, la non-fiction est depuis longtemps ancrée dans la tradition littéraire et les habitudes de lecture outre-Atlantique : « Là-bas, les librairies possèdent des rayonnages conséquents, consacrés à ces œuvres qui prennent racine dans le réel tout en présentant la forme du roman », explique Serge Roué, lorsqu'il présente le chapitre « Les Écritures du Réel ».

À la suite de leurs illustres prédécesseurs (Capote, Mailer, Wolfe...), une dizaine d'auteurs français et américains partageront avec le public toulousain ce goût du réel et leurs expériences d'écrivains. Maggie Nelson (« Une partie rouge » ; « Les Argonautes »), en visite exceptionnelle en France, William Finnegan (« Jours barbares ») ou Alexandria Marzano-Lesnevitch (« L'Empreinte »)



croiseront les Français Thibaut Solano (« La Voix rauque ») et Karine Moermont (« Grace l'intrépide ») notamment.

Toulouse et sa métropole. 15^e Marathon des Mots, du 25 au 30 juin. <https://www.lemarathondesmots.com>

Frontignan est addict

Le réalisme, une tendance de fond donc, et qui devrait se confirmer encore à l'occasion du Festival international du roman noir de Frontignan, les 28, 29 et 30 juin. A cette occasion, la petite station balnéaire, qui a longtemps bénéficié du rayonnement de Fred Vargas, l'un de ses auteurs fétiches, mettra l'accent sur une thématique toute aussi actuelle : les addictions ! « C'est très large, détaille Estelle Girault, directrice de la Culture à la Ville de Frontignan. Cela peut concerner les drogues, l'argent, les réseaux, l'adrénaline, le pouvoir, les amours toxiques, etc. ». Invité d'honneur de cette 22^e édition, l'Américain Kent Anderson est passé de l'ombre à la lumière grâce au succès de son énigmatique « *Sympathy for the devil* ». Plus récemment, « *Un soleil sans espoir* », paru en 2018 chez Calman-Lévy, remportait le Grand prix du roman noir étranger 2019 lors du festival international du film policier de Beaune. Au fil des pages, cet ex-policier et ancien soldat des Forces spéciales envoyées au Vietnam y décrit l'histoire d'Hanson, lui-même policier... et ancien soldat du Vietnam. Grâce à ce double romanesque, Kent Anderson exorcise ses obsessions passées et digère un vécu parfois trouble. Un véritable shoot de sensations fortes, largement inspiré de la vie de l'auteur, et qui vient clore une trilogie démarrée en 1971. Même ancrage dans le réel pour les histoires du fameux Victor Del Arbol, RJ Ellory, Franck Bouysse ou Lilian Bathelot. Quant à la présence du célèbre couple Pinçon-Charlot, l'engagement est clair ! Ce duo de sociologues planche sur la condition des bourgeois et des riches depuis la fin des années 80. En janvier dernier, ils publiaient ensemble « *Le Président des ultra-riches. Chronique du mépris de classe dans la politique*

d'Emmanuel Macron », chez Zones. Un pamphlet socio-logico-politique mué en roman noir graphique, avec l'aide du bédéiste Étienne Lécroart, et de Raphaële Perret à la conception. Cette exposition originale intitulée « *Bienvenue chez les riches* » a été spécialement conçue pour l'événement et sera inaugurée le jeudi 27 juin à 18h, salle Jean-Claude-Izzo, en présence des auteurs. Un événement qui ne devrait pas manquer de piment. « Le roman noir est toujours très populaire. Les gens y trouvent leur compte parce que ses thématiques en disent long sur la société actuelle. Le noir se nourrit de ce qui se passe dans le monde », argue Estelle Girault. Une nourriture cruelle, parfois crue, transgressive ou passionnée... Un condensé de vraie vie puissance dix.

À gauche : visuel de l'affiche du Marathon des Mots 2019.

À droite : Kent Anderson (USA), invité d'honneur du FIRN 2019, et Tove Alsterdal (Suède).

ÇA VAUT LE DÉTOUR !

En juillet et en août, la manifestation Les auteurs à la plage proposera encore de belles rencontres sur le sable fin de Leucate (Aude). Même ambiance, le monoï en moins, pour les rencontres de la BD d'Uzès (Gard) les 4, 6 et 7 juillet. Le 11 juillet, rendez-vous à Sahorre (Pyrénées-Orientales) pour fêter le livre jeunesse. Plus imposant, du 19 au 27 juillet, Sète plongera encore dans un flot de poésie lors du festival Voix-vives, avec des auteurs venus de tout le pourtour de la Méditerranée. Du 2 au 9 août, un détour par Lagrasse (Aude) et son Banquet du livre s'impose. L'occasion de faire le plein de littérature, conférences et rencontres... Sans oublier les Estivades poétiques de Tarascon-sur-Ariège, les 24 et 25 août, ou encore le festival international de BD les 31 et 1er août à Fabrègues (Hérault), dont l'illustratrice Béatrice Tillier sera l'invitée d'honneur.

Note : Retrouvez le calendrier complet des manifestations régionales sur le site occitanilivre.fr

« Breaking rules » théâtral à Toulouse

« LES TROIS MOUSQUETAIRES » D'ALEXANDRE DUMAS ONT PRIS D'ASSAUT LA VILLE ROSE DU 15 AU 26 MAI, RÉARMÉS POUR UNE SÉRIE PAR LE COLLECTIF 49 701, AVEC LA COMPLI-CITÉ DE L'USINE ET DU THÉÂTRE SORANO.

Texte Eva Scholtès Photo DR



Beau bazar aux Beaux-arts... Les allégories bicentennaires qui ornent la façade monumentale de l'Institut supérieur des arts de Toulouse s'en souviennent encore : le Collectif 49 701 a littéralement pris d'assaut le bâtiment qui jouxte la Garonne, qui de la Daurade à Toulouse. La manœuvre est décidée au dernier moment, le 25 mai dernier à 17h50, pour cause de météo défavorable. Un avis de vigilance crues somme la troupe de déposer armes, décor et accessoires ailleurs qu'aux Abattoirs. Le musée d'art moderne et contemporain et le port Viguerie, situés sur la rive gauche de la Ville rose, sont trop exposés. Le groupe se replie sur son plan B, les Beaux-arts, pour présenter la saison 5 de sa création : « Les trois mousquetaires, la série ». Présentée pour la première fois dans sa version intégrale, la séquence de ce spectacle brutal et bordélique s'avère finalement jubilatoire.

Du contexte naît le spectacle

Alea jacta est... et pas de quartier ! Le collectif, emmené par les deux co-metteuses en scène Jade Herbulot et Clara Hédouin, investit les cours, passages et étages, lieux d'exposition... pour jouer trois épisodes de ce feuilleton publié dans les pages du journal « Le Siècle » entre mars et juillet 1844. Les portes claquent. Les répliques fusent. Les comédiens surgissent. Les couloirs bruissent des premières impressions exprimées par les spectateurs. Car, oui, le public est lui aussi envahi. Campé sur des trépieds pliables, il est d'abord cerné d'une pseudo conférence de presse qui explique l'épisode où la monarchie française est plongée dans une guerre civile au XIII^e siècle. Singeant l'exercice en associant les spectateurs à cette comédie médiatique, chacun est mis en demeure de suivre le mouvement. Tricotée à partir du classique de la littérature française et des codes des blockbusters, cinématographique ou télévisuel, la mise en scène substitue aux capes et aux épées des smart-phone et des pistolets en plastique, des Stetson et des Weston, des GI's et des femmes fatales.

La ville, théâtre populaire d'un art vivant

Le Collectif 49 701 a la fougue et l'audace, l'engagement et l'impétuosité des quatre héros dumasiens Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan. Il pratique le désordre volontaire à chaque spectacle, six au total ; des « saisons », découpées chacune en trois à quatre épisodes, qu'il est possible de voir séparément ou en intégrale par cycle de trois grâce à l'insertion d'un générique et du résumé des aventures précédentes. L'invention demeure en effet l'autre credo de cette création voulue comme immersive : « On n'écrit jamais sur des pages blanches, on ne s'adosse jamais contre des murs blancs, expliquent ses membres. C'est la première – mais aussi la plus banale – des leçons que nous impose à chaque fois ce que nous appellerons le contexte. Le contexte est avant tout un espace qui nous est fondamentalement donné. Nous adaptons un roman que nous posons dans des lieux urbains, aujourd'hui. » Le spectacle investit la ville pour nourrir une veine patrimoniale alimentée par le verbe. À la suite de Toulouse, Auvers-sur-Oise (95) le 7 juin, Paris (Port-Royal, 5e arrondissement) le 29 juin et Colombe (92) le 4 juillet accueilleront cette série théâtrale vivante et drôle, familiale et populaire. ■



MONOGRAPHIE

FERNANDO AGOSTINHO



HALLE DU VERRE
CLARET

2 MAI - 30 NOV. 2019

halleduverre.fr © José Quary



halleduverre.fr



innovations régionales

Texte Stella Vernon Photo DR

A PIECE OF SKY, UN DESIGN DE HAUT VOL

Luminaire U.F.O

par Fabien Puginier.
Prix sur demande.

Fauteuil Cloud

par Christelle Doutey,
Exemplaire unique.

Console Spok

par Flavie Thievenaz (design),
Bertrand Marc (fabrication), à
partir de 1 300 €.

Window

par Christelle Doutey (design),
Thierry Rousseau (fabrication)
À partir de 750 €,
édité à 50 exemplaires.

S'offrir un bout de ciel dans son salon, avec une bielle d'avion transformée en luminaire ou un nez d'A350 métamorphosé en siège rétrofuturiste, c'est le concept original développé par deux salariés d'Airbus, fondateurs de la start-up A piece of sky.

« Notre démarche artistique vise à revaloriser le patrimoine industriel d'Airbus en redonnant une seconde jeunesse à des éléments d'avions en fin de vie. C'est aussi une façon de relier l'art et la passion de l'aviation en continuant à faire rêver les gens », résumait Anaïs Mazaleyrat, en poste à la transformation digitale et Jérémy Brousseau, responsable qualité de l'A350.

Finaliste du concours Jeunes talents d'Airbus, le duo, hébergé par l'incubateur Bizlab, vient d'éditer sa première collection, réalisée en collaboration avec un pool de 11 designers et artisans. « Tous sont issus d'horizons différents mais partagent une vision commune et des valeurs en phase avec notre démarche d'économie solidaire et de démocratisation de l'art. On a vraiment souhaité que chaque designer travaille à sa manière », assure Anaïs Mazaleyrat.

La collection se compose de 22 références proposées actuellement en précommande pour une livraison en 2020. Si certaines pièces sont quasi uniques – comme le fauteuil Cloud édité en 2 exemplaires –, les autres sont nettement plus abordables, réalisées en séries limitées ou numérotées. « Il y a de quoi satisfaire un large public », se réjouit Anaïs Mazaleyrat qui espère écouler 2 000 pièces (soit l'équivalent de 5 à 10 avions). Alors que dans les 20 prochaines années, 12 000 avions devraient finir à la casse, la start-up n'est pas près d'être en rupture de matériaux. A piece of sky prépare d'ores et déjà sa seconde collection et les designers intéressés peuvent candidater sur le site internet. ■

www.apieceofsky.airbus.com





YUYO SURFE LA VAGUE DE L'ÉCO-CONCEPTION

Alors que la France vient d'avoir la palme du plus gros producteur de déchets en Méditerranée, une jeune pousse montpelliéraine, Yuyo, vient de produire une nouvelle génération de planches de surf limitant l'impact sur les écosystèmes marins.

« Il existe dans le milieu du surf une vraie conscience environnementale qui n'est pourtant pas en phase avec l'utilisation de planches traditionnelles souvent polluantes, non recyclables et très toxiques », analyse Romain Paul, cofondateur et directeur de Yuyo.

Avec ses trois associés, ce surfer shaper a creusé pas mal de pistes pour résoudre ce paradoxe et a fini par élaborer, en partenariat avec l'école des Mines d'Alès, un processus alliant impression 3D et alliages bio-composites.

« La 3D nous permet d'utiliser des matériaux biosourcés et recyclés en produisant un minimum de déchets. Nous imprimons le noyau de la planche en PLA, un biopolymère

issu de l'amidon de maïs et en PET recyclé, constitué de déchets plastiques, puis nous stratifions avec une fibre de basalte associée à une résine composée d'huiles végétales », détaille le dirigeant de Yuyo.

Incubée par Alter'Incub et accompagnée par Addhoc, la start-up, qui a élaboré plusieurs prototypes dans son atelier équipé d'une imprimante grand format, vient de lancer ses quatre premiers modèles. L'impression 3D offrant un potentiel considérable en termes de personnalisation et de recherche de performance, les planches sont réalisées sur mesure. Compter en moyenne 10 jours de fabrication pour un prix moyen de 840 €.

Au fait, ça veut dire quoi Yuyo ? « C'est un mot qui vient d'une ethnie chilienne et désigne des algues géantes du pacifique Sud ». Du végétal au Natural surf, il n'y a qu'un ride. Aloha ! ■

www.yuyo.surf



1



2



5

L'apéro made in chez nous

Stars d'Oc

Texte Prisca Borrel - Stella Vernon *Photo* DR

PUNCHS, LIQUEURS, SPIRITUEUX... ILS CRÉENT DES BOISSONS À CONTRE-COURANT DES TRADITIONS LOCALES ET PROPOSENT D'INTÉRESSANTES ALTERNATIVES AUX BIÈRES ET VINS DU CRU. SI L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, UN PETIT TOUR D'HORIZON N'ENGAGE À RIEN...

1/ Une vodka sublimée par les cépages locaux

Son petit nom est légèrement trompeur... Car la vodka de Montpellier n'est pas élaborée dans la capitale héraultaise mais à Cruviers-Lascours, dans le Gard, au cœur de la distillerie coopérative La Grappe de Montpellier. Ici, c'est Richard Banton qui supervise. Et lorsqu'il décidait de créer ce spiritueux bien plus fréquent dans le Grand Est que sur les rives de la Méditerranée, il y mettait du cœur. Il faut dire que le vignoble languedocien et ses cépages historiques fournissent un marc de qualité. Une identité gustative forte, qui offre à cette vodka des arômes fins et singuliers. Pas question de le noyer sous des litres de boissons sucrées en somme. D'après les experts, ce nectar premium distillé cinq fois se suffit à lui seul.

Plus d'infos sur le site lagrappedemontpellier.com

2/ Un whisky nommé Black Montain

Conçu à Anglès, dans le Tarn, le whisky Black Mountain a acquis ses lettres de noblesse à Londres, en 2014, en raflant deux médailles d'argent lors de l'international spirit challenge. L'occasion de montrer de quel fût il se



4



3

chauffe... Pour l'heure, Cédric Leprette, Pierre Lepetit, Laure Maurin-Ségonne et Jacques Rossi, les quatre entrepreneurs à l'origine du projet, assemblent plusieurs whiskys importés d'Écosse, portés à maturité dans leurs fûts et affinés à l'eau de la montagne noire. D'ici quelques mois, ils fabriqueront eux-mêmes l'intégralité de leur précieux liquide ambré, à Frasse-sur-Agoût, dans l'Hérault, où leur distillerie devrait bientôt sortir de terre. *Les points de vente sur le site blackmountain.fr*

3/ Glooters, les mini cocktails à gober

C'est à l'occasion d'un voyage à Hong Kong et en Australie que Laurent Sicard et Joffrey Tristan, deux copains de fac de biologie à Toulouse, ont découvert dans des bars les jello shots. « On a trouvé le concept très sympa même si la qualité des cocktails gélifiés n'était pas top. De retour en France, on a testé plusieurs recettes et gélifiants », raconte Laurent Sicard.

Alors que les jello shots, servis dans des gobelets en plastique, sont généralement composés de poudre chimique et de gélatine, les deux copains ont travaillé sur un concept de produits plus naturels avec des alcools de qualité. Pour la gélification, ils ont opté pour une algue naturellement gélifiante utilisée en pâtisserie, l'agar-agar (originaire d'Asie). « Notre préparation, qui mélange mixologie et cuisine moléculaire, permet de rendre les glooters fondants et onctueux ; nous n'utilisons ni conservateurs, ni arômes artificiels », argumente Laurent Sicard. Le duo vient de lancer sa première gamme : 4 mini-cocktails à manger aux saveurs de Pina Colada, Mojito, Sex on the beach et Vodka Sunrise. Une seconde gamme plus prestigieuse (mojito champagne, armagnac...) est déjà en préparation et devrait inclure des glooters bio. Pour le moment, 10 000 glooters, conditionnés dans une capsule en plastique (malheureusement), sortent chaque mois de l'atelier gersois mais le duo espère rapidement passer à la vitesse supérieure. D'ici trois ans, il vise les 1,5 M€ de chiffre d'affaires et la création d'une

dizaine d'emplois.

À l'apéro, les plus audacieux tenteront le challenge du gobage en plein vol. Toujours avec modération.

Prix d'une boîte de 8 glooters : 9,95 €. Achat en ligne sur www.glooters.com

4/ Un punch mi-créole mi-occitan

À Sigean, près de Narbonne dans l'Aude, flotte une petite brise créole. Originaire de la Réunion, Cyril Robin y installait sa distillerie en 2007. Un pari risqué au pays de l'anisette... Pourtant, douze ans plus tard, la compagnie Robin est toujours présente, la passion du punch chevillée au corps. Il faut dire que le liquoriste-distillateur s'est entiché d'une matière première locale haute en couleur et en goût. Son rhum, il l'acoquine à la cerise catalane, à la pêche du Roussillon ou encore à la mûre sauvage, pour un mélange des genres doux et savoureux... Pour preuve : en 2011 et 2012, il obtenait la médaille de bronze au Concours général agricole du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation...

Rendez-vous au 44 rue de la République, à Sigean.

Contact : 09 81 65 38 89.

5/ Point G, comme gin

Toujours en matière de spiritueux, le gin artisanal du Toulousain Alexandre You s'avère ambitieux. Le « mixologue » se lançait dans la production de ce fluide cristallin il y a deux ans, entouré des équipes du fabricant de liqueurs Benoît Serres. Un véritable Point G aux yeux de ses producteurs arrivés à leurs fins après neuf mois de recherche. Le résultat ? Un alcool premium, aux notes gourmandes de violette et de spiruline. Tout un programme !

Le Point G est en vente chez plusieurs cavistes du web.

AGEND'Oc

Une sélection de **Éric Pialoux** *Photo DR*

THÉÂTRE RÉSURGENCE

Du 18 au 21 juillet, à Lodève (Hérault)

48ÈME DE RUE

Du 5 au 7 juillet, à Mende (Lozère)



Que vous veniez d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du sud, que vous soyez plutôt musique et poésie que danse et théâtre, que vous préfériez les bonnes bouteilles aux fines mousses, que vous vous sentiez plus force tranquille qu'esprit farceur, il y aura forcément un spectacle fait pour vous dans cette nouvelle édition du 48ème de rue qui rassemblera plus de quarante compagnies dans les rues de Mende.



Dans les rues de Lodève, une vingtaine de compagnies proposent plus de 40 rendez-vous : théâtre de rue, cirque, danse, fanfares, contes, concerts... un véritable bouillonnement de spectacles de l'après-midi jusque tard dans la nuit. Résurgence, c'est une manière à la fois conviviale et familiale de profiter du spectacle vivant : on découvre, on en parle, on peut même y retourner puisque de nombreux spectacles sont gratuits et joués plusieurs fois.

FESTIVAL EN GARRIGUE

Du 15 juillet au 10 août, 13e édition, à Port La Nouvelle (Aude)



Une scène et des gradins de pierres sèche en pleine garrigue, un lieu étonnant où se mêle nature et culture. De la danse, du jazz, des contes et du théâtre, c'est un large éventail de créations artistiques qui retient l'attention d'un public exigeant et connaisseur. Jean-Louis Chautemps, saxophoniste et directeur artistique du festival pendant de nombreuses années a passé le flambeau, pour diriger le festival, à Anne Pacey, formidable batteuse, chanteuse et compositrice.

FESTIVAL NAVA

Du 25 juillet au 3 août, à Limoux (Ariège)



Le festival des Nouveaux Auteurs dans la Vallée de l'Aude offre aux auteurs de théâtre contemporains un lieu pour créer leurs pièces inédites à la scène. Au programme de cette 20e édition : Une Leçon d'histoire de France, de Maxime d'Aboville ; Mister Paul, de Jean-Marie Besset (directeur artistique du festival) ; Que je t'aime !, de Clémence Massart ; Des Femmes, de Régis de Martrin-Donos ; Import export / Paris, de Marien Guillé ; Les Macchabées, d'Alexandre Guiraud ; La Baleine & Le Camp naturaliste, de Philippe Caubère.

MIMA

Du 1er au 4 août, Pays de Mirepoix / Lavelanet (Ariège)



La 31^e édition du MIMA, festival international consacré au théâtre de marionnettes investit la cité médiévale de Mirepoix et les villages alentours avec des spectacles surprenants, audacieux s'adressant à tous les publics.

N'hésitant pas à créer des passerelles avec le cirque, la danse, les arts plastiques, le théâtre, la marionnette se fait innovante et pose un regard sensible sur le monde actuel. En accompagnement des spectacles, le festival propose des ateliers, un marché de créateurs, des soirées cabaret et dansantes et une cité scénographiée pour l'occasion.

MUSIQUE

AMOR POR FAVOR

28 au 30 juin, Halle Tropisme, Montpellier



Immersion dans le continent latino-américain avec des groupes de musique d'Argentine, du Brésil, du Mexique, d'Equateur et du Pérou et divers genres musicaux : rock indé-folklo, électro, métissage sonore,

percussions corporelles, tango revisité. Pour la 1^{ère} édition de ce festival, le thème des mouvements militants menés par des femmes en Amérique latine sera au cœur de la programmation : films, expositions, conférences, lectures de poèmes mettront à l'honneur ces mouvements.

FESTIVAL CONVIVENCIA

Du 30 juin au 28 juillet, scène navigante sur le canal du Midi de Toulouse à Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)

Des artistes de musiques actuelles du monde se produisent sur le pont de la péniche avec,



à chaque escale, une programmation différente. Convivencia a le parti-pris de promouvoir des musiques nouvelles, créatives, mais en même temps bien ancrées dans la tradition, l'héritage du passé. A noter, notamment, les concerts de Elida Almeida aux Ecluses de Fonseranes (24 juillet), Fokn Bois, à la Halte Nautique de Vias (28 juillet) et Maya Kamaty, à la passerelle du Pilou de Villeneuve-lès-Maguelone (26 juillet).

FESTIVAL RADIO FRANCE

Occitanie Montpellier

Du 10 au 26 juillet, en région Occitanie



La 35^{ème} édition du Festival est consacrée aux légendaires musiques du Nord, des rives de la mer Baltique, au foisonnement créatif de générations de compositeurs et d'artistes exceptionnels. Seront invités, notamment, le Da-

nois Michael Schønwandt, les Estoniens Neeme et Kristjan Järvi, le Letton Andris Poga, le Finlandais Santtu-Matias Rouvali, le Polonais Krzysztof Urbanski, les pianistes Jan Lisiecki, Lukas Geniušas, Łukasz Krupiński, Paavali Jumppanen, Mūza Rubackytė. Au programme, les musiques de Sibelius, Arvo Pärt, Magnus Lindberg, ainsi que Tubin, Rautavaara et Vasks.

JAZZ À LUZ

Du 12 au 15 juillet, à Luz-Saint-Sauveur, Pays Toy (Hautes-Pyrénées)



Festival créatif, jazz contemporain, musique improvisée, musique actuelle et future : Jazz à Luz revendique son statut de festival de création à la montagne. Pour cette 29^{ème} édition, quatre jours de dépaysement musical, près de 30 concerts dans des lieux surprenants, bucoliques et exceptionnels. Un rendez-vous atypique, où artistes et public se rencontrent, où se côtoient

créations contemporaines, fanfares, balades musicales, apéros-concerts dans une ambiance conviviale.

FESTIVAL DE THAU

Du 15 au 23 juillet, dans les communes du Bassin de Thau (Hérault)



Cette 28^{ème} édition propose une floppée d'artistes toujours aussi riche, joyeuse, festive et pleine de découvertes réjouissantes : 15 juillet : La Chica (pop électro latino) et Kongô Blue (reggae soul) / 16 juillet : Pretty Slick (funk soul) et Slim Paul (blues rock) / 19 juillet : Barry Moore (électro pop), Kimberose (pop soul), Charlie Winston (folk pop rock) / 20 juillet : Pantais Clus (création régionale du SiLO), Minuit (rock nouvelle génération) et Goran Brégovic (world balkanique) / 21 juillet : Chekidjy (création régionale du SiLO), Vaudou Game (ambiance afro-funk) et Deluxe (ambiance groovy).

FESTIVAL EUROPA

Du 18 au 21 juillet, à Revel (Haute-Garonne)



L'Irlande sera le pays mis à l'honneur pour cette 6^{ème} édition du Festival Europa. Au programme des concerts (en plein air), le groupe Tribute Made U2, Les Doolin', meilleur groupe celtique de France et Les Celtic Legends pour leur Connemara Tour 2019. Initiations aux danses irlandaises, rencontres avec des artistes locaux, projections de cinéma, exposition itinérante, repas typiques permettront de découvrir l'Irlande sous toutes ses formes.

TRANSES CÉVENOLES

Sam. 20 et dima. 21 juillet, à Sumène (Gard)

Les Tranes Cévenoles sont devenues en 22 ans un rendez-vous incontournable dans les Cévennes. Entre arts de rue et musiques ac-

tuelles pour les petits et les grands, il y en a pour tout le monde. Un festival familial, presque gratuit, qui vous invite à venir faire de belles découvertes parmi les artistes venus du monde entier : de Cévennes évidemment, de la région Occitanie bien sûr, de France of course, mais aussi du Canada, d'Australie, de Macédoine et d'Allemagne.

JAZZ À FOIX

Du 23 au 27 juillet, à Foix (Ariège)



De concerts intimistes en concerts joués en passant par le plaisir de danser : une bulle conviviale dans un cadre agréable, en plein centre ville. Au programme de cette 19ème édition : Louis

Winsberg – Jaleo ; Ray Lema – Transcendance ; Laurent de Wilde - New Monk Trio ; Yan "Melon" Lewis & the Cuban Swing Express ; et Michel Jonasz - Jean Yves d'Angelo - duo piano/voix. Sans oublier le OFF à partir de 18h au village jazz, concerts gratuits.

WATT THE FUNK FESTIVAL

Vend. 23 et sam. 24 août, à Bessèges (Gard)



La deuxième édition du festival « Watt the Funk » revient avec deux jours salvateurs dans l'univers délirant de la FUF (Fédération universelle de funk) ! Au programme : Le Crieur Public Mr Funky Loyal, Funkindustry, Lehmanns Brothers, la compagnie Étincelle et Wab, Radio Kaizman, Ameega, Soul Train, Shaolin Temple Defenders, Radio Kaizman, Dance floor avec DJ Baobassa et DJ Philibert. A noter : l'entrée au festival ainsi que l'accès au camping sont à prix libre.

LITTÉRATURE

VOIX VIVES

Festival de poésie
Du 19 au 27 juillet, à Sète



Cette 22ème édition proposera plus de 650 rencontres poétiques et musicales, et accueillera plus de cent poètes venus de toutes les Méditerranées : les Méditerranées africaine, des Balkans, latine, orientale, et la Méditerranée dans le monde (d'outre-Atlantique, d'Afrique ou de la francophonie). Ils seront entourés de nombreux artistes, conteurs, musiciens, chanteurs, comédiens, plasticiens qui offriront avec eux une approche plurielle de la parole poétique.

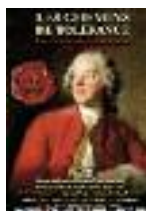
LECTURE À VOIX HAUTE

Du 24 au 28 juillet, à Lectoure (Gers)



Littérature, musique, cinéma, philo, botanique : cette 4ème édition avec, comme fil conducteur, le thème de l'arbre, permettra d'assister pendant quatre jours à de multiples lectures à voix haute en présence des auteurs, traducteurs, comédiens, scientifiques, écrivains-slameurs et musiciens invités.... de beaux moments en perspective dans un esprit festif et convivial.

LES LUMIÈRES EN CÉVENNES



Du 17 juillet au 18 août, à Valleraugue, Val d'Aigoual et Sud-Cévennes

Pour cette 5ème édition, Les Chemins de Tolérance vont mettre l'accent sur « La fi-

gure de l'autre » au sein du XVIIIème siècle pour aborder les thèmes de l'esclavage et le commerce triangulaire, la Justice d'hier et les Justes de notre temps, les policiers des Lumières et les nombreuses Mouches à leur service, les bandits de grands chemins, enfin la police d'aujourd'hui et la règle démocratique.

EXPOSITIONS

Voir article sur l'ouverture du MoCo pages 18 à 24

CHAOSMOS X

Se souvenir de demain
Du 27 juin au 29 septembre, galerie Mécènes du Sud (Montpellier)
Vernissage 27 juin, à 18h30



En écho à l'ouverture du MOCO, Mécènes du sud Montpellier-Sète invite Alain Servais, membre de son comité artistique, à montrer une sélection d'œuvres de la Collection Famille Servais (Bruxelles). Sont présentées, notamment, des œuvres d'Andres Serrano, d'Eva & Franco Mattes, Robert Mapplethorpe, Cindy Sherman, Bjarne Melgaard, Makoto Aida, Lucas Samaras et Loretta Lux. Autant d'artistes qui abordent des sujets philosophiques, scientifiques, politiques et théoriques actuels aux répercussions futures.

IN SITU

Jusqu'au 29 septembre, en région Occitanie



Cette année, Le Passe Muraille, association qui coordonne cette manifestation, a confié le commissariat artistique à Marie-Caroline Allaire-Matte et Pascal Pique. A voir, des œuvres remarquables et éphémères de Art Orienté Objet, Basserode, Abdelkader Benchamma, Mircea Cantor, Miguel Chevalier, Roland Cognet, Victoria Klotz, Sandra

Lorenzi, Éric Michel, Sofie Muller, Matteo Nasini, Delphine Renault, Lionel Sabatté, Ugo Schiavi.

HERVÉ DI ROSA,

« Sous l'eau »

Jusqu'au 22 septembre, au Palais des Congrès du Cap d'Agde



Hervé Di Rosa présente un ensemble d'œuvres récentes sur le thème de l'eau : marines et sous-marines reprenant les personnages de la diromythologie, dont le mythique René et les Grottesques. Poulpes, crabes, étoiles de mer, méduses et calamars cohabitent dans ces fonds marins, évoluant dans des scènes colorées et vivantes. C'est aussi l'occasion de pénétrer dans le nouveau Palais des congrès / Casino du Cap d'Agde conçu par le cabinet A+ Architecture et de découvrir la résille des façades imaginée par Hervé Di Rosa.

ANNE-LISE COSTE,

« La vie en rose »

Jusqu'au 29 septembre, au CRAC de Sète
Commissariat de l'exposition : Marie Cozette



Anne-Lise Coste déhiérarchise avec bonheur les codes, les genres et les convenances dans une œuvre prolifique qui mêle toutes les techniques du dessin et de la peinture : gouaches, lithographies, fresques, en-

cretes sur toile et sur papier, des toiles monumentales. Ses références puisent autant dans le graffiti, l'abstraction géométrique, la vanité, le paysage... tout en gardant une dimension improvisée, instinctive, brute et énergique qui est l'expression même d'une liberté sans entrave.

VALENTINE SCHLEGEL

« Tu m'accompagneras à la plage ? »

Jusqu'au 29 septembre, au CRAC de Sète
Commissariat de l'exposition : Hélène Bertin

Depuis six ans, l'artiste Hélène Bertin mène une recherche autour de la vie et de l'œuvre de Valentine Schlegel, née à Sète en 1925. Cette recherche a donné lieu à la publication d'un catalogue ainsi qu'à une exposition présentée au Centre d'art contemporain de Breigny-sur-Orge en 2017, saluée par la critique et véritable succès public. L'exposition au CRAC Occitanie à Sète s'inscrit dans le sillage de cette première exposition et permet de rendre un vibrant hommage à une artiste qui est née et a grandi à Sète.

LES CHEMINS DU SUD

Une théorie du mineur

Jusqu'au 3 novembre, au MRAC de Sérignan (Hérault)



Cette exposition émet l'hypothèse qu'une autre histoire de l'art de la modernité peut être écrite : avec des œuvres de l'école de Marseille (Théodore Jourdan et Adolphe Monticelli) ; du tournant du XXe siècle (William Morris, Odilon Redon, Gustave Fayet ou Raoul Dufy) qui ont défendu l'artisanal et le beau ; les artistes du mouvement Pattern & Decoration qui, à partir des années 1970, ont embrassé les arts dits mineurs et enfin, des artistes contemporains qui continuent à produire un art par et pour l'humain.

XIONG LIANG

Jusqu'au 22 septembre, à Gaillac, Tarn



Gaillac accueille une double exposition de l'artiste contemporain chinois de renommée internationale, Xiong Liang. Le musée des Beaux-Arts de Gaillac présentera deux séries de peinture à l'encre, variations sur

le thème de Mingjia, fleur mythique et mystique qui fleurit sous les rayons de la lune et une trentaine de planches illustrées, tirées de ses albums jeunesse, seront présentées au Muséum d'histoire naturelle.

VINCENT BIOULÈS

« Chemins de traverse »

Jusqu'au 6 octobre, musée Fabre, à Montpellier
"Chemins faisant",
Jusqu'au 1^{er} septembre, maison des Consuls, Les Matelles (34)

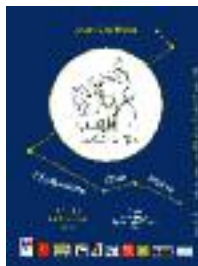


Né à Montpellier en 1938, Vincent Bioulès est l'un des membres fondateurs du groupe Supports/Surfaces.

L'exposition revient sur ces expériences radicales, souligne son rapport singulier au motif et à la figure et montre comment la pratique de l'abstraction nourrit les grandes compositions figuratives dans lesquelles l'artiste célèbre son attachement à son environnement quotidien et aux paysages méridionaux.

JEAN COCTEAU

L'Empreinte d'un poète
Musée Pierre-André Benoit (PAB) - Alès
Du 20 juin au 6 octobre



On connaît Cocteau le poète, le romancier, le dramaturge, le cinéaste. On oublie peut-être que Cocteau fut aussi un dessinateur/illustrateur et un critique d'art fécond qui intégra les révolutions stylistiques, formelles et iconographiques de son temps.

Le parcours qui occupe les deux étages du musée PAB sera agrémenté d'une sélection de dessins originaux.



Rubrique parrainée par la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

DANSE

TANGOPOSTALE

Du vendredi 28 juin au dimanche 7 juillet, à Toulouse



Pour sa 11^e édition, le festival international de tango Tangopostale accueille les maestros argentins Sabrina y Rubén Veliz, l'orchestre Magoya pour sa première tournée en France ainsi que le duo Tango Sonos et sa formule en quartet avec Maria Belén Giachello pour un concert dans le majestueux auditorium Saint-Pierre des Cuisines. A noter que la grande soirée d'ouverture se déroulera à L'Envol des Pionniers à Toulouse-Montaudran sur les lieux mêmes où l'aventure de l'Aéropostale est née. Outre de nombreux bals, orchestres, DJs du monde entier et ateliers de tango, une nouveauté cette année : des initiations gratuites place Saint-Pierre, tous les jours.

FESTIVAL DU ROUERGUE

Du mardi 6 au dimanche 11 août, à Pont-de-Salars (Aveyron) et dans 25 villes participantes



Pour sa 65^e édition, le Festival folklorique international du Rouergue (FFIR) programme défilés, spectacles, animations diverses venus des quatre coins du monde : Inde, Turquie, Allemagne, Ukraine, Sultana d'Oman, Porto Rico, Pérou, Italie, Etats-Unis, Serbie. Un festival qui ambitionne de symboliser l'amitié, la fraternité et le rapprochement des peuples venus de tous les horizons en même temps que s'affirme l'âme du terroir du Rouergue.

FESTIVAL TRAD'AZUN

Du vendredi 30 août au 1er septembre, à Arrrens-Marsous (Hautes-Pyrénées)



Chaleureuse, détendue, bonne humeur tous azimuts, c'est dans cette ambiance, au pied des Gabizos, que s'élèvent les notes des chants occitans, des danses d'Aquitaine et d'Occitanie, rassemblant les festivaliers venus des quatre coins de France, et de quelques coins d'Europe. Pour sa 4^e édition, le festival présente un beau plateau d'artistes : Bargainatt, Bal Brut, Lo Guit, Nat Sei Pas, Duo Rivaud Lacouchie, Duobois en Companhia, Verd e Blu, Sasi Ardiak.

TRACES CONTEMPORAINES

Du jeudi 19 au dim. 22 sept., à Cahors (Lot)



Pour sa 12^e édition, le festival de danse Traces Contemporaines a choisi le thème "D'un Monde à l'Autre" et ouvre un dialogue avec d'autres cultures : Asie, Afrique, Europe, Amérique Latine. A noter, les interventions « Des Corps dans la Ville » programmées en extérieur, le long des allées Fénélon et sur le parvis de la Cathédrale. En outre, le festival met un coup de projecteur sur les écoles de danse, les associations et les compagnies de danse émergentes présentes dans la Région Occitanie.

CINÉMA

RÉSISTANCES

Du vendredi 5 au samedi 13 juillet, à Foix (Ariège)

Pour cette 23^e édition, le festival international de films et de débats Résistances accueillera une quarantaine d'invité(e)s et plus de cent films documentaire ou de fiction (courts ou longs-métrages). Quatre grands thèmes composent la programmation : Colonialismes en chaîne, Dans la force de l'art, Nique ta mort, La terre, c'est cuit ? Et un zoom sera fait sur l'Islande. Sans oublier une programmation dédiée au jeune public, des concerts et expositions.

CINÉMA EN PLEIN AIR

Vend. 5 juillet au sam. 24 août, à Toulouse

Le festival Cinéma en plein air est devenu l'un des temps forts de la saison de la Cinémathèque et de la vie culturelle toulousaine. Pour cette 15^e édition, durant sept semaines, une quarantaine de grands films de l'histoire du cinéma défilent sur l'écran installé sur la façade du bâtiment. Pour vivre et partager le cinéma autrement, la cour de la Cinémathèque de Toulouse se transforme ainsi en salle de cinéma à ciel ouvert.

LA MÉTROPOLE FAIT SON CINÉMA

Du 1er au 31 août, Métropole de Montpellier

Le festival de cinéma qui porte la culture cinématographique au plus près des habitants, présente un film par soir, dans chaque commune de la Métropole. À cette occasion, un écran géant s'installe sur des places, dans des parcs ou dans des lieux de caractère (comme une ancienne carrière, la cour d'un château...) dans chacune des communes du territoire, et même à la piscine Jean Vivès à la Croix d'Argent. Un festival gratuit et en plein air.



La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

Ensemble, devenons acteurs
du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi

MO.CO.

MO.CO.MONTPELLIER CONTEMPORAIN

OUVERTURE 29 JUIN 2019

PHILIPPE SAUREL
MAIRE DE MONTPELLIER
PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE



**MO.CO.MONTPELLIER
CONTEMPORAIN**

**WWW.MOCO.ART
#DESTINATIONCULTURE**



Le Monde

MO.CO.

**EXPOSITION
INAUGURALE**

**29.06 →
29.09. 19**

**DISTANCE
INTIME.
CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA
COLLECTION
ISHIKAWA**